

# la Gueule ouverte



20 pages  
5 F  
sans une ligne de pub

n°129 mercredi 27 octobre 1976 - suisse 3 FS hebdomadaire d'écologie politique canada 1,75 \$ - belgique 49FB - france 5F

## LA NON VIOLENCE C'EST LA DESOBÉISSANCE CIVILE

pages 2 à 7

## tous indicateurs de police

pages 10/11

## LIP : ÇA REPART EN AUTOGESTION ?

pages 14/15

Prenez-vous - samedi

En prévision de la réunion-débat à laquelle "La Gueule Ouverte" vous convie samedi 30 octobre (à 20h30, 8 villa du Parc Montsouris) j'avais envoyé à toute une liste de personnes, connues de moi pour s'intéresser, pour ou contre, de près ou de loin, à l'anti-militarisme et la non-violence, leur demandant de préciser, en dix lignes (!) leur sentiment sur ces questions. Ce sont quelques unes des réponses reçues qui constituent le dossier ci-contre.

Pourquoi cette réunion? Deux directions principales:

- Après la marche Metz-Verdun du mois d'août dernier, il importait de ne pas laisser retomber le réel enthousiasme des participants. Imaginer d'autres manifestations à la suite de celle-ci est le premier but de cette réunion.

Mais - il y a un mais - il ne faudrait pas retomber dans la faiblesse (tout à fait incompatible avec une non-violence active) de confier l'organisation des manifestations à un groupe (quitte à le critiquer vertement à longueur de journées comme ça s'est passé cet été) et de démissionner complètement en attendant soupe, idéologie et slogans tout mâchés. Autre but, donc, de la réunion: que les inorganisés chroniques s'organisent un tout petit peu.

- Un important courrier nous le prouve, le concept de "non-violence" trimbale derrière lui une tristounette odeur de mollesse, de faiblesse (voir page 8 la dernière lettre de Françoise d'Eaubonne), d'absence d'agressivité, ce qui est un beau contre-sens. Il serait donc important d'étudier des stratégies d'information, de changement de vocabulaire, pour faire savoir au vaste public concerné que l'action non-violente, ce n'est pas seulement un "lâcher de ballons" mais que ce terme recouvre toutes les formes de désobéissance civile, de résistance à la militarisation, de sabotage du système.

Merci de venir samedi nous apporter vos idées et votre aide.

Isabelle

# LE DEVOIR

## itinéraire d'un non violent

Se dire que les gens ne suivront pas, c'est l'excuse pour ne pas commencer tout de suite, à placer la révolution dans le quotidien...

photo Isabelle Cabut/Gueule Ouverte



Jean-Michel Asselin et la marionnette géante des Circauds

**M**A chère Isabelle, je prends la plume pour répondre à ta petite enquête. Ça me fait plaisir et peur à la fois: toutes ces questions qui me traînent aux guêtres toute l'année, je m'aperçois que je n'y ai jamais répondu sur le papier. « Combat non violent » t'apportera peut-être une réponse collective. J'ai tenu cependant à faire une démarche individuelle: à C.N.V. c'est comme partout, le tout n'est pas seulement la somme de ses parties... Voilà donc ma part.

Jean-Michel Asselin, 24 ans, originaire de Saône-et-Loire, ayant vécu toute sa jeunesse dans l'Ain... L'Ain, c'est Bugey, Fournier... Et plein de choses. Il se trouve que je suis actuellement directeur de publication à « Combat Non Violent », il en faut un. Le gros de mon investissement, c'est donc de faire partie d'une équipe qui chaque semaine sort C.N.V. Notre quotidien, le rythme d'un hebdomadaire, tu connais, c'est pas un rythme triste, surtout si en plus on veut garder un contact organique avec « le terrain ». Il y a donc ce quotidien, plus le reste, épais et broussailleux: la vie en commun, la vie à la campagne, les relations à l'intérieur d'un groupe où ni le fric ni le pouvoir ne peuvent appâter le client.

### une étiquette jaunie

Un bon catalyseur à tout cela: la non-violence, une idée que j'ai aujourd'hui du mal à porter. Comme une étiquette vieillie, illisible. A-t-elle encore un rapport avec le contenu? Tu sais comme moi que sur un pot de confitures il ne suffit pas de marquer myrtilles ou abricots. S'y adjoint la date, de multiples précisions. Une véritable étiquette, c'est une philosophie. « Non violence », étiquette peu (pas?) satisfaisante.

Pour moi, ça a commencé bêtement par l'objection. La connerie, la bêtise, la méchanceté m'ont toujours effrayé, de façon presque névrotique. Besoin insatiable d'amour, de communication. Je suis sorti de l'enfance et de mon bahut de curés avec une seule idée dans la tronche: vivre dans un monde où la paix règne, idyllique. Monde sans masque, sans école, sans

# DE DESOBEISSANCE

armée, sans hiérarchie, sans références à l'Idéologie (grand I)... Tu vois, un anarchisme con et confus.

Fac de philo. En sortant, je m'engage comme manœuvre dans une entreprise d'électricité. Me voilà aide-électricien pendant un an et demi. Et là, pour la première fois, je découvre que mon anarchisme fofou, mon idéalisme, ont un sens, des racines, des ouvertures. Je découvre que tous les gens - mes camarades de travail - sont « géniaux ». Je découvre le poids du socioculturel. Et puis, loin derrière les soucis, derrière les attrape-nigauds, derrière les douleurs d'une vie de travail difficile, les intuitions du bonhomme, semblables à celle du privilégié qui a eu le temps de réfléchir après dix-huit ans d'études.

Je suis heureux dans le bâtiment. Pas d'ouvriérisme : je suis comme les copains. Ils m'appellent « philo ». Je bois avec eux (trop souvent). J'ai le cafard et les mains gelées avec eux. Je siffle les filles avec eux, je raconte mes dimanches de drague. Je mégote sur les petits chefs, comme eux. Je ne suis pas syndiqué, comme eux... Mais dans le bâtiment, chez les électriciens, les plombiers, les menuisiers (la menuise, comme on dit) il se passe des choses. On parle. Tu ne peux pas savoir la profondeur des sujets abordés entre deux gamelles de plâtre. C'est l'université permanente. On peut tout dire. Jamais de démagogie...

## Hasard et nécessité

Il y avait Alexandro Campillo, un peintre, ponceur de marbre en Espagne (avant, il était sculpteur de monument funéraire) qui récitait du Garcia Lorca au déjeuner. Les copains ne comprenaient pas l'espagnol, mais ils aimaient... Il y avait deux Maghrébins dont j'ai oublié le nom qui faisaient du feu dans une vieille brouette et y rousissaient des merguez enfilées sur des tiges à souder piquées au plombier... Il y avait, il y avait...

photo Isabelle Cabut/Gueule Ouverte



Derrière cette façade la rédaction de « Combat non Violent », « seul hebdomadaire consacré à la non violence », sur abonnement (de 75 F à 150 F selon vos revenus, BP 26, 71 800, la Clayette).

Puis est venu le problème de l'armée. Par un hasard fantastique, j'ai su que l'objection existait... Hasard et nécessité, me voilà futur objecteur. Les copains qui ont fait la guerre d'Algérie m'écoutent, on ne s'engueule pas, on s'attend au détour des mots, on se comprend derrière des paravents fragiles. Eux qui ont cassé du bougnoule et moi qui parle de paix, de non violence, on est pareils. C'est juste des histoires de coïncidences. Qu'est-ce qui fait qu'on devient flic ? Qu'est-ce qui fait qu'on devient objecteur ? Tous dans la même galère. Tous, un paquet d'A.D.N. informe. Depuis ce temps, je sais que je n'en voudrai jamais à qui conque d'être ce qu'il est. Je sais qu'on est tellement victime, produit d'une histoire que l'on ne contrôle pas toujours.

Seulement, si un jour tu as la chance de sentir le dé clic qui t'ouvre à la vie, alors tu fais partie de ceux qui se battent pour l'homme. Pas l'Homme avec un grand H. Non, celui de tous les jours, le paumé, le pas paumé, le moi, le toi, l'homme-collectif, l'homme-individu... Disons l'espèce humaine. Disons qu'à des détails près, tu vas te battre pour que ce putain d'écosystème atteigne sa finalité, la raison pour laquelle il est : VIVRE.

Et là, tu t'aperçois que les formes de mort sont partout : agression de la nature, sexisme, capitalisme, racisme, impérialisme, bureaucratisme, technocratie, etc. Toutes ces formes de destruction, leur relevé, leur peinture, leur dénonciation, c'est déjà cela, la non violence. Traquer (et nul besoin de réalisme politique pour ce faire) tout ce qui étouffe, torture, massacre, enlaidit, opprime...

C'est pour cela que j'ai dit non à l'armée, non à la guerre. Viscéralement. Et je le dis encore de la même façon. Je n'ai ni honte ni peur à affirmer que ce « refus » me sort des tripes. Même si je ne sais pas toujours répondre aux éternelles questions : « Comment défendre sans armée ? Que faire des travailleurs leurs de l'armement ? » C'est un a priori. Et tant pis si je suis grillé auprès de discoureurs, des dialecticiens ! Merde

**De la conscience...**

Une des tâches de la non violence est de faire comprendre que le combat politique se joue aussi au niveau profond des consciences. C'est le mutiler que de l'engager sans se demander si chacun dans sa lutte investit, oui ou non, une âme fermée à l'adversaire, une âme de futur maître, ou une âme ouverte et donc capable d'une autre société.

René Macaire  
« Combat non violent », 7/10/76

**...aux combats politiques...**

La non violence, pour moi, c'est l'impossibilité de renoncer à donner un sens à l'évolution de la vie et donc à l'aventure humaine. C'est aussi la volonté d'incarner cette espérance et cette confiance dans les combats politiques les plus concrets pour une libération de l'homme et des hommes.

Jacques de Bollardièrre

**...en passant par le refus.**

Il appartient à tout le monde, homme ou femme, de refuser l'implantation de camps militaires, de refuser de financer la militarisation de la société (refus de l'impôt, du recensement, etc.) Ce refus doit aussi s'étendre à toutes les institutions tendant à renforcer les relations autoritaires (école, famille, information d'Etat, hiérarchie salariale). Nous pensons donc qu'un groupe d'insoumission totale ne doit pas se limiter à l'insoumission au service militaire. Toutes les formes de refus d'obéissance à toutes les structures offensives de notre société doivent s'épanouir.

G.I.T. de Nantes

à l'armée, à l'uniforme, à la caserne, au bruit des obus !

La dimension politique du refus viscéral, l'extension dans le vécu, je les ai trouvées avec l'affectation autoritaire des objecteurs à l'O.N.F. Je faisais partie de cette première fournée d'objos embarquée dans la galère du décret de Brégançon. Me voilà à Paris, vrai provincial, l'imbécile du métro, des bus et du passage dans les clous. J'arrive à Boucicaut. Courte visite médicale, et on m'affecte en Haute-Marne.

On me parle d'insoumission. Point. Mais où aller ? Pas question de retourner chez moi. Et puis la forêt de Langres m'attire, j'y vais. Je tombe dans un beau Cloche-Merle, très vrai. A l'O.N.F., je rencontre des cons mais aussi quelques types très chouettes. Vie au pays. Je loge à l'auberge. Je parle, je travaille avec les paysans. Assez vite, je laisse tomber le balisage des routes ordonné par l'O.N.F. et puis un jour, pour concrétiser la fuite hors du travail forestier, j'envoie une lettre au ministre pour lui signaler la grève illimitée de sept (dont moi) objecteurs

La suite de mon histoire, c'est la venue aux Circauds. Boulot, encore, avec les paysans. Mais dans ce coin où s'organisent des « sessions d'initiation à la non violence » (pompeux, non ?) j'en profite pour clarifier dans ma tête certaines bricoles. Mais clarifier, ça ne veut pas dire simplifier... En fait, ce sont des centaines de questions qui me sautent dessus.

**rude problème de la vie communautaire**

Entre temps, j'ai renvoyé mon statut d'objecteur devenu inutile. Ça me permet de rejoindre la subversion ici (Insoumission Collective Internationale). Ce n'est qu'une bravade sans lendemain : le ministère a accusé réception de mon statut, mais apparemment il s'en branle. Tant pis. Tant mieux.

Je découvre aussi la vie communautaire. Problème rude. Plus rude que tout. Mais c'est beau, très beau !

Alors la non violence ?

Je l'ai déjà dit : c'est tout d'abord plus une dénonciation des violences (structurelles et autres), des instincts de mort, qu'un concept idéal auquel j'adhérerais et qui ferait de moi un « saint homme » ! Ni un politicien redoutablement armé qui apporterait sur le tapis de la gauche (l'officielle) le concept de l'idée de non violence et ses nombreuses applications. Je suis passionnément violent, acerbé, souvent envie de casser des gueules... Comment se battre contre des structures sans bousiller les gens qui se cachent derrière ? Paf ! C'est vrai qu'on n'a pas trouvé mieux.

Eh bien, avec beaucoup d'autres, encore une fois, on dit : « non ! » faut faire autre chose. Il n'y a pas d'homéopathie

de la révolution. Je ne pourrais jouir d'une victoire, d'une vie, érigées sur des cadavres. Tout ça ne veut pas dire que, dans une situation que tu n'as pas choisie, tu ne fasses pas le geste réflexe de tirer avant l'autre. Réfugié à Tell El Zaatar, j'aurais défendu ma vie à coups de fusil... Enfin, je crois : on n'est jamais sûr de son héroïsme !

Mais l'essentiel, c'est la prévention, s'attaquer aux causes. Aujourd'hui, la publicité est plus efficace que la matraque... On peut casser (avec malgré tout dix bons mètres de retard) la gueule d'un CRS, mais on ne pense jamais à faire sauter les agences de pub. Or, c'est contre ces modèles de civilisation que nous avons à lutter. Pub et apport d'un certain confort en sont les deux mamelles. La matraque ne vient qu'après. Devant des armes comme le fric, le monopole des médias, le mythe de la consommation, tu feras peu avec ton fusil. On n'écrase pas une multinationale avec un tank. D'autant que les tanks, c'est elle, la multinationale, qui les possède, qui les fabrique.

Te restent, si tu veux être efficace dans la lutte actuelle, des tas de choses plus ou moins explorées. Ça s'appelle des techniques de masse. Ça désclérose l'imagination. A trouver et à retrouver. A l'intérieur de ces pratiques, tu t'aperçois que chaque individu compte. La masse, c'est d'abord toi, moi et le voisin. Classique, mais ça ouvre des horizons.

Finis le temps où l'on se repose sur les grands ancêtres et l'espoir de Grands Soirs. La révolution, ce n'est plus une idée, c'est le quotidien. Et ton quotidien, ce que tu vis chaque jour, tes choix, tu n'es pas obligé d'attendre les lendemains chantants pour qu'il change un peu. Tes relations avec les



*Dans cette belle maison, sous « l'ombre mortelle du noyer », au creux d'une douce campagne, on peut se réunir pour débattre de non violence...*

photo Isabelle Cabut/Gueule Ouverte

de Haute-Marne. Et me voilà nu dans le pays, avec un autre objo. Le maire et le cantonnier, sur notre offre, nous prêtent de vieux outils (les neufs, ce sera pour plus tard). Nous sommes promu cantonnier bénévoles. Les gens s'ouvrent et les visages se détendent.

Là, comme dans le bâtiment, j'ai appris la richesse de ceux qui ne parlent jamais en public.

Bien sûr, il y a toujours les cons, mais ils le sont peut-être un peu moins... Même les flics qui débarquent un jour d'hiver pour m'inculper (grève illimitée) sont coincés : je suis en grève, et pourtant je nettoie la neige dans les fossés de la petite mairie-école. Quel emmerde pour eux. Faut pas croire, un flic, ça pense aussi parfois.



*...C'est le centre des Circauds dont les dates de session sont régulièrement données dans la G.O.*

« **COMBAT NON VIOLENT** ». Dans son numéro 111, « Combat non violent » publie l'intégralité des documents ORSEC-RAD dérobés à la préfecture de Grenoble, et parvenue à sa rédaction, à savoir : Irradiations et contamination radioactive accidentelles (21 avril 75) ; Accident en vol d'un appareil porteur d'une arme nucléaire (15 juin 67) ; mission des sapeurs-pompiers ; nature et modalités des rejets accidentels prévisibles à Bugey 2 (21 avril 75) ; nature des radionucléides susceptibles d'être rejetés dans l'atmosphère. CENG Grenoble (20 décembre 64). Au sommaire, on peut également noter la régulière « chronique des insurgés » et des articles sur le nucléaire en Espagne, l'Occitanie en lutte, l'agriculture biologique et Amnesty international. Ce numéro est vendu 4 F.

« Combat non violent » est essentiellement vendu sur abonnement : entre 75 F et 150 F suivant les revenus (objecteurs, taulards, authentiques fauchés : 50 F). Un spécimen gratuit est envoyé sur demande.

« Combat non violent », B.P. 26, 71 800 La Clayette.

autres, avec la nature, tes désirs, c'est maintenant. Au turbin ! Ni démission, ni fuite, ni facilité ! De la pratique !

Tu parles d'autogestion, vis-la !

Tu parles d'un autre habitat, construis-le !

Tu parles d'une autre éducation, pratique-la !

Tu parles d'une autre attitude devant la nature, bouge ! etc.

Et les gens ? Ils ne nous suivront pas ? Non, ils ne nous suivront pas forcément. Englués dans leurs trucs, ils se foutront de nous. Ils ne viendront que quand nous aurons essuyé les plâtres. Se dire que ça ne sert à rien, c'est souvent l'excuse bien pensante. Pratique. Ça évite de sauter en marche, de se ramasser la gueule sur du dur, et ça permet d'en rester aux paroles... Qui fait le plus pour la société ? Mitterrand ou mon copain chevrier en Ardèche ? La réponse n'est pas évidente.

L'essentiel reste la sincérité dans l'action. On n'est pas loin des luttes parce qu'on est en Corrèze. La lutte est au cœur de la campagne aussi bien que chez Renault. Je connais des syndicalistes qui comprennent cela. Je connais des marginaux du retour à la terre qui l'ont compris aussi. Je connais des Parisiens qui ont plus remis en cause, plus « révolutionné » leur vie que le cueilleur de plantes médicinales ardéchois.

Voilà tout ce que j'entends par « ma » non violence. Excuse-moi du peu de logique, excuse-moi du tissu de confusion, des contradictions, des erreurs. L'essentiel doit y être : une fougue immodérée, irrationnelle, une foi dingue dans une utopie dont je ne verrai sans doute jamais le jour... J'en ai pourtant des aperçus prometteurs : instants de joie, instants de lutte, instants de communication vraie, instants de vie au bord d'un feu de cheminée quand je parle avec l'autre, surtout lorsque l'autre est une, et que la fête continue sur nos corps...

L'irré récupérable Asselin

## question de terrain

### Mouvement pour une Alternative Non violente

**C**eux qui se sont rassemblés pour créer, en 1974, le **Mouvement pour une alternative non-violente (M.A.N.)** ont la conviction que la non-violence apporte quelque chose à la fois d'essentiel et de spécifique à la lutte pour la libération de l'homme et à la construction d'une société plus juste et plus libre. Par ailleurs, nous pensons que les questions et les réponses propres à la non-violence ne sont pas propres aux « non-violents ». Nous n'avons donc nullement l'intention de nous isoler pour proclamer « au-dessus de la mêlée » la pureté de la révolution non-violente. Nous entendons au contraire mener notre combat en étant solidaires de ceux qui, sans faire référence à la non-violence, sont eux-mêmes engagés dans la lutte pour la libération de l'homme ; car celle-ci est indivisible.

### Lutter ou renoncer à vivre.

L'armée, l'institution militaire, me concerne directement. J'y ai passé trente ans. Je suis membre du comité de coordination du M.A.N.. Je parle donc en fonction de ce que j'ai vécu personnellement et de mon admission au M.A.N.. Il m'a fallu longtemps pour me dépêtrer des conditionnements qui s'interposaient entre la réalité et moi. L'Algérie a été déterminante. Depuis, j'ai rejeté définitivement l'idéologie de la violence et son support : l'idéologie de la sécurité de l'Etat-Nation. Mais il reste que la vie est un conflit à l'intérieur de moi-même et entre tous les hommes et qu'il faut **lutter ou renoncer à vivre.**

Il faut donc affronter concrètement des situations concrètes d'oppression. Pour donner un sens à cette lutte, j'ai partagé depuis quelques années la recherche des non violents. Leurs réflexions s'exprimaient à partir d'approches morales, philosophiques et religieuses qui, trop souvent, négligeaient les exigences du vécu politique et la nécessité, pour moi impérieuse, d'un changement révolutionnaire de la société.

Une tendance s'est peu à peu développée, celle du M.A.N.. J'ai participé à sa recherche et à son affirmation de la dimension politique de la non violence avec la volonté d'être au cœur du débat et du combat politique d'aujourd'hui.

Jacques de Bollardière.

Le M.A.N. ne veut donc être ni un nouveau parti politique ni un groupuscule de plus : il entend être une structure de réflexion, de proposition et d'action dans le but de faire valoir l'apport spécifique de la non violence dans les luttes populaires et dans la construction du socialisme autogestionnaire.

Se situant résolument sur le terrain de l'action politique, le M.A.N. entend également faire valoir le rôle essentiel que doit jouer la non-violence dans la révolution culturelle, sans le dynamisme de laquelle il n'y aura pas de véritable révolution politique.

Les problèmes politiques auxquels nous devons faire face ne peuvent plus recevoir de réponses militaires. Le monde a subi une telle mutation que la guerre ne peut plus être conçue comme un moyen d'action politique. Il y a partout dans le monde - et particulièrement en France - une démission du pouvoir politique devant la militarisation croissante de nos sociétés. C'est ainsi que les gouvernements se lancent dans une course aux armements qui n'a plus aucune finalité politique.

Dès lors, l'armée ne peut plus être qu'un instrument de répression contre l'ennemi intérieur, c'est-à-dire contre le peuple qui se mobilise et s'organise pour reprendre le pouvoir qui lui a été confisqué par les classes dirigeantes.

Nous pensons que la défense est une fonction du corps social dans son ensemble : au lieu de militariser toute la société, il faut civiliser toute la défense, c'est-à-dire donner à l'ensemble de la population la maîtrise sur les finalités, les structures et les techniques de défense. C'est dans cette perspective que le M.A.N. propose la mise en œuvre progressive d'une Défense Populaire Non-violente. C'est dans la mesure où une telle défense deviendra crédible et opérationnelle que le désarmement pourra être décidé.

Nous estimons qu'il est vain de postuler purement et simplement la suppression des armées et des armements - et, en cela, nous entendons nous démarquer d'un certain pacifisme. Mais il nous semble que dans la perspective du socialisme autogestionnaire, le dépérissement de l'Armée est aussi essentiel que le dépérissement de l'Etat. Si l'un n'accompagne pas effectivement l'autre, nous resterons toujours prisonniers du même système de violence.

De nombreuses équivoques et de nombreux malentendus font que la non-violence se trouve présentée de manière souvent caricaturale. Il nous faut reconnaître que la non-violence est restée longtemps prisonnière des catégories morales, philosophiques à travers lesquelles elle a été souvent présentée. Ces formulations, si légitimes qu'elles soient par ailleurs, deviennent totalement inopérantes lorsqu'il s'agit de faire face aux situations d'injustice et d'oppression. C'est pourquoi nous récusons tout moralisme préchant une « conversion » des individus sans prêter attention à la nécessité de promouvoir une révolution politique. Une pareille conception de la non-violence conduit à condamner l'Histoire sous prétexte qu'elle est

violente, alors qu'il s'agit d'être présent au cœur même de l'événement historique et d'y montrer l'efficacité des méthodes d'action non-violentes.

Si donc nous n'entendons nullement réduire la non-violence à n'être qu'une méthode d'action, nous estimons que c'est en tant que telle qu'elle doit faire ses preuves sur le terrain des luttes populaires. C'est ce à quoi nous voulons nous efforcer.

Mais la non-violence ne doit pas rester prisonnière de ses refus et de ses ruptures. Et il nous semble que le projet de société qui soit le plus cohérent avec le dynamisme de la non-violence est le socialisme autogestionnaire. Pour nous, lutte non-violente et projet autogestionnaire sont indissociables ; ces deux termes relèvent de la même démarche politique. La non-violence est aux moyens ce que l'autogestion est à la fin.

J. M. Muller

Le Mouvement pour une Alternative Non-violente vient de publier son Texte d'Orientation Politique, intitulé : « Pour le socialisme autogestionnaire : une non-violence politique. » On peut le commander au secrétariat national du M.A.N. : 20, rue du Dévidet, 45200 Montargis. 8 F franco de port.

### L'Union Pacifiste de France

**L'**U.P.F., c'est la section française de l'Internationale des Résistants à la Guerre. Elle est en France le seul mouvement de pacifistes intégraux qui soit absolument libre et indépendant de tout groupement politique ou religieux.

Nous sommes pour la suppression totale de l'armée, considérant celle-ci comme la pire des violences, permettant à toutes les autres de se maintenir. De plus, l'armée est le type même des structures autoritaires, hiérarchisées. C'est aussi la négation de l'individu.

L'U.P.F., se réclamant du Pacifisme Intégral, est forcément partisane des actions non-violentes.

Notre action non-violente, c'est surtout le refus d'employer la violence pour régler au plan local les problèmes qui se posent au niveau mondial. Mais nous ne posons pas comme préalable la nécessité de l'attitude individuelle non-violente. Un individu peut faire preuve d'une certaine violence verbale, par exemple, et refuser en même temps toute acte violent.

Nous faisons aussi une différence entre la violence collective, organisée, institutionnalisée, voulue et la violence individuelle qui peut n'être qu'une révolte contre la violence collective.

Nous concevons mal qu'on oppose non violence et pacifisme, l'un devant être le complément de l'autre à notre sens.

Thérèse Collet. ▶

**Des adresses pour désobéir**

**FAJAPIM** (Fonds d'Aide Juridique aux Prévenus d'Infractions Militaires), 63 bd des Batignoles, 75017 Paris.

**Refus redistribution de l'impôt, 3 % pour le Larzac, Coordination, Vincent Roussel, Le Chesnoy, 45200 Montargis.**

**Coordination nationale pour le renvoi des livrets militaires, Olivier Viac, 50 rue d'Illy, 45000 Orléans.**

**Refus 6 % de la facture E.D.F., collectif de recherche et de développement des énergies douces, 10 rue de la Carterie, 44 Nantes.**

**Pacifisme et cinéma, 136 rue de Lattre de Tassigny, 80000 Amiens.**

**Insoumission collective internationale, 51 rue de Gand, Lille ; Jean-Louis Soulié, 46 rue de Vaugirard, 75006 Paris ; Serge Bischoff, 21 rue de Hoelzle, 68110 Hillbach.**

**CLICAN** (Centre d'Information et de coordination pour l'Action non-violente), BP 253, 83053 Toulon Cedex.

**CSOC** (Comité de soutien aux objecteurs de conscience), 6 impasse Popincourt, 75011 Paris.

**UFP** (Union pacifiste de France), 4 rue Lazare Hoche, 92 Boulogne.

**MAN** (Mouvement pour une alternative non-violente), 50 rue d'Illy, 45000 Orléans ; 37 bis rue des Maronites, 75020 Paris ; 20 rue du Dévidet, 45200 Montargis.

**MIR** (Mouvement international de la Réconciliation), **IRG** (Internationale des Résistants à la Guerre), **ICI** (Insoumission collective internationale), **IFOR** (International Fellowship of Reconciliation), 35 rue Van Ejewick, 1050 Bruxelles. **MIR-FRANCE**, 5 rue Thorel, 75002 Paris.

**GARM** (Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation), Mireille Debard, 7 rue Francis Jomard, 69600 Oullins.

**Contacts Sud-Ouest, Guy Goujon, 9 rue Debussy, 33400 Talence (GRANV, CESOL, CLO).**

**CLO** (Comités de Lutte des Objecteurs), BP 103, 75522 Paris Cédex 11.

**Le CAP** (Comité d'Action des Prisonniers), 15 rue des Trois Frères, 75018 Paris.

**Objection**, 24 rue des Macchabées, 69005 Lyon.

**Des centres de réunion**

**Les Circauds, Oye, 71610 Saint-Julien-de-Civry.**

**Le Cun, La Blaquerie, 12230 La Cavalerie.**

**La Porte du virage, 15 grande rue, 60730 Ully-Saint-Georges.**

**Université de Paix, 3, rue de la paix, 5201 Tihange, Belgique.**

**Ambiguïté du mot «non-violence»**

Ecrivain, fondatrice du centre d'études « Ecologie-Féminisme », je ne parle qu'en mon propre nom.

1° Ma position vis-à-vis de l'armée : anti-militarisme radical. Elle ne peut, comme la police, être que l'expression la plus directement meurtrière du Capital et de l'impérialisme. De plus, la formule « défense nationale » (violente ou non-violente) est une aberration en 1976.

2° Je ne définirai pas la non-violence, pour la bonne raison que ce que je lui reproche est précisément son ambiguïté et son équivoque. Beaucoup la confondent avec l'anti-militarisme, ce qui est une erreur ou une tartufferie. (Voir question II. Même un « témoin » de la non-violence comme J.-F. Besson m'a avoué honteusement à la Session des Circauds, ce juillet 1976, qu'en effet c'était là « un vocabulaire piégé », je cite.

En revanche, ce qui m'intéressait chez certains non-violents, c'était l'idée neuve de mettre l'imagination au combat, de trouver d'autres moyens de lutte ; mais il est absolument exclu à mes yeux que ceux-ci, par idéologie, suppriment le recours aux autres dits « violents ». C'est dans cette attitude préférentielle que le bât me blesse, irréductiblement.

3° Par rapport, donc, non à une « définition » mais à une expérience desdits moyens et de l'idéologie qui risque de s'en dégager, voici ma position :

J'ai utilisé abondamment (et les utiliserai encore) les moyens qu'on dit « non-violents » et qui sont à mes yeux un emploi différent de la violence inéluctable, à la façon dont le judo est aussi une lutte même sans les coups de la boxe. Je les élis non par idéolo-

gie mais par stratégie, selon les circonstances. Mais jamais je ne renoncerais aux autres, selon également les circonstances. Je réclame une dissipation des nuages idéologiques empoisonnés qui entretiennent l'équivoque de ce « vocabulaire piégé ». Par exemple, je refuse d'entendre nommer « violence », du même mot, celle que le Pouvoir exerce sur moi et celle par laquelle je lui résiste ; le génocide des Américains (l'armée) au Viet-Nam, et le plasticage du cerveau d'Heidelberg par ceux que l'ennemi appelle **bande à Baader** et que je nomme avec respect Fraction Armée Rouge. Je voudrais voir utiliser l'expression « contre-violence ». Elle n'empêche ni les sit-in ni les lâchers de petits ballons porteurs de banderoles, en autres lieux, et autre temps.

J'aimerais parler en mon nom sur ce dernier point (contre-violence) au débat du 30 octobre. Bien à vous.

Françoise Sanna d'Esbonne

**Il y a une violence utile**

« Une non-violence intelligente, active, désobéissante, farfelue, gaie et amoureuse vaincra la militarisation et la militarisation. Entre autres ». Lorsque Isabelle Cabut, dans la G.O. 126, qualifie ainsi la non-violence, elle parvient presque à me convaincre. Ce qui me chiffonne, c'est le temps futur : VAINCRA. Cette belle assurance a tout d'une conduite magique : « On les aura ! ». Avec la même assurance, Isabelle nous prédit l'échec d'une révolte violente.

C'est oublier la notion de « rapports de force ». Je n'ai rien d'un théoricien et ne fais que livrer mon impression. J'ai l'impression, donc, qu'une non-violence - même intelligente, farfelue, amoureuse - n'a guère plus de chances de vaincre que la violence, à partir du moment où elles sont le fait d'une poignée d'individus.

Tout peut changer avec un très grand nombre de personnes déterminées à agir efficacement.

La non-violence ou la désobéissance civile restent donc, selon moi, un pis-aller élégant qui a l'avantage de pouvoir séduire les indécis et les timorés, les amoureux de la légalité, les respectueux des valeurs humanistes, etc. Mais qui a l'inconvénient de laisser travailler le temps contre nous. **OR IL Y A URGENGE !**

La lettre d'Alain Thévenet, dans la G.O. 125, avait le mérite de le rappeler : l'attentat, en 1972, contre l'ordinateur de Heidelberg qui programmat les bombardements américains sur le Vietnam fut salué comme une victoire par les Vietnamiens eux-mêmes. Une semblable action de commando, si elle avait réussi à Malville, n'aurait peut-être pas récolté le mépris d'Arthur (qui, par ailleurs, se paye en vocabulaire situationniste). Mais voilà, le succès fut maigre, sinon douteux : *Vae victis*, malheur aux vaincus !

Isabelle Cabut, au cours de la même « Ouverture », dit encore : « L'écologie, c'est la diversité ». L'écologie, c'est aussi admettre la diversité, l'altérité, la différence. C'est donc admettre, avec Bernard Charbonneau dans la même G.O. 126 (en cherchant du côté de Reich plutôt que de Konrad Lorenz) que la violence est un fait, que l'agressivité est un instinct présent chez l'homme.

Il y a une non-violence efficace. Et c'est une des tâches de la G.O. de dresser une sorte de catalogue des techniques non-violentes efficaces - surtout farfelues et amoureuses. Mais il y a aussi une violence utile, indispensable, efficace et qui, peut-être, ne fera pas se hérissier les humanistes. Je veux parler de la violence dirigée contre les objets, contre les installations.

Il faut répéter qu'il y a URGENGE et que la destruction des centrales est un objectif prioritaire. A moins que le Pouvoir en revienne à l'exécution

**Contre les enfermements**

Le CAP est un groupe qui se bat contre tous les enfermements (prisons, asiles), contre l'enfermement militaire (casernes) civil (HLM, grands ensembles), de la vie quotidienne (salarial), etc.

Nous voulons reprendre tout le pouvoir sur notre vie. Nous sommes donc contre toute délégation de pouvoir.

Notre position vis-à-vis de l'armée est l'insoumission. Nous ne croyons pas que l'armée puisse avoir un rôle libérateur. Ni armée rouge ni armée du peuple. Nous ne voulons plus d'armée du tout. L'armée est toujours l'instrument de la réaction. Nous espérons que les

gens qui ont pu se faire des illusions sur le rôle libérateur de l'armée ne s'en feront plus après ce qui vient de se passer au Portugal et en Chine (la veuve Mao nous a contacté pour faire un CAP en Chine... Il n'est jamais trop tard pour bien faire).

Pour nous, la non violence, c'est prendre le pouvoir uniquement sur notre vie quotidienne et refuser de prendre le pouvoir à la place des autres.

Nous avons l'intention de participer à la réunion du 30 octobre.

Jean Claude Deudon

# SECURITE ET VIOLENCE

d'otages civils, comme au « beau temps » de l'Occupation, une action de sabotage n'entraînera pas d'escalade de la violence. Bien menée et expliquée, elle est un coup sérieux - technique et psychologique - porté au techno-fascisme. Révélée, elle ne se retourne que sur le commando (à condition que l'attentat n'ait fait aucune victime humaine).

La Gueule Ouverte avait eu l'honnêteté de diffuser le contenu de tracts expliquant à la population de tels actes. Il est dommage qu'Arthur les ait dénigrés aux yeux des lecteurs de la G.O. Qu'il veuille bien se souvenir d'un certain « Traité » : « Nous briserons toutes les porcelaines du monde pour transformer la vie. Vous aimez trop les choses et pas assez les hommes... »

Aujourd'hui, les porcelaines sont radio-actives. Les briser à la sortie de l'usine ne suffit pas. C'est l'usine même qu'il faut détruire. Dans le débat violence/non-violence, l'écologie ne peut exclure un terme au profit de l'autre, au mépris de la diversité, de la dialectique. D'ailleurs, si nous tergiversons ainsi de débat en débat, c'est que nous croyons que nous pouvons encore nous permettre les discours au salon.

L'atome n'est pas seulement radio-actif, mais aussi rétro-actif : si nous n'arrêtons pas DE SUITE le programme nucléaire, la révolution non-violente aura bonne mine aux fesses pendant quelques siècles encore !

Quand l'homme n'a plus le choix, n'a plus rien à perdre, n'a plus à choisir entre son confort (matériel et intellectuel) d'aujourd'hui et sa mort (radieuse) de demain, la violence entre dans l'Histoire par la grande porte et à ce moment « ceux qui pèsent du poids mort des choses mourront comme des choses »...

Alain Daudier

**TOUTES LES PERSONNES AYANT L'INTENTION DE PARTICIPER LONGUEMENT AU DEBAT DU 30 OCTOBRE SERAIENT TRES AIMABLES DE SE PRESENTER VERS 20 H, 8 VILLA DU PARC MONTsouris, AFIN QUE NOUS ORGANISONS UN PEU TEMPS ET TOUR DE PAROLE.**

MERCI.

UNE pensée, une doctrine, un penseur, n'importe quelle référence en général, n'importe quelle « marque », que ce soit celle d'un dieu, d'un groupe, d'un homme ou d'une fabrique, c'est avant tout de la sécurité. J'ai montré dans un précédent article que cette sécurité avait quelque chose de suicidaire. On peut aller encore plus loin : se demander si la recherche de la sécurité ne serait pas en elle-même profondément violente.

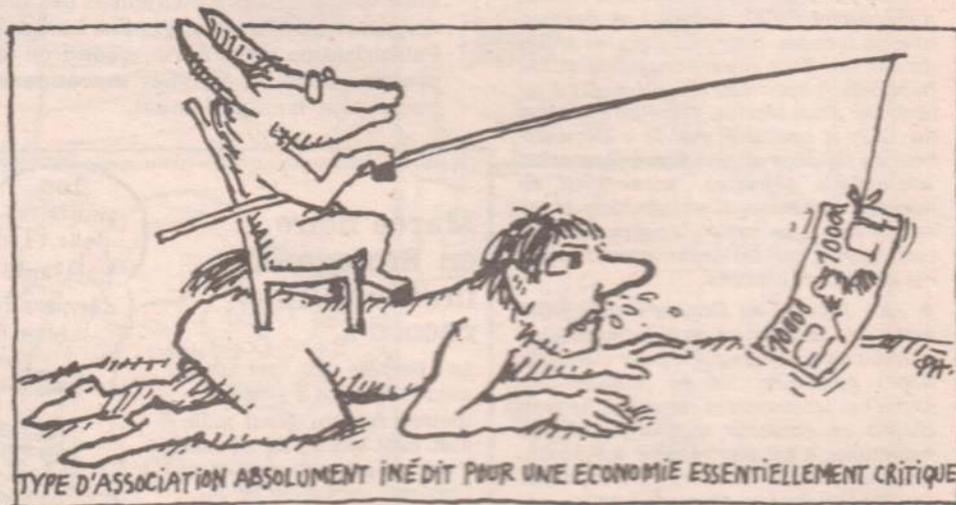
Cela saute aux yeux. La violence s'exerce en effet selon deux directions.

La première, centripète : c'est l'annulation, l'anéantissement de soi, par la contention de notre vouloir dans un vouloir plus vaste. Nous avons la sécurité masochiste, oblatrice, suicidaire. Chaque fois que nous cherchons à être en sécurité, c'est pour n'avoir plus à être... Pour nous masquer derrière des obligations, des rôles, où nous reproduisons des modèles reconnus, qui nous dépassent. Excellente façon de refouler ce que notre existence personnelle a de gratuit.

La deuxième direction est centrifuge. La référence vous donne de l'autorité vis-à-vis des autres. Elle les écrase. Par les hiérarchies dont elle est porteuse déjà. Vous savez, pas eux. Ensuite en tant que base de départ pour le prosélytisme, la croisade, la conquête. On vous apportera Dieu, la Liberté, le Bonheur, n'importe quoi : nous les avons, il faut que vous les ayez aussi. Les arguments ne manquent pas, plus généreux les uns que les autres. Mais c'est toujours le même projet, le projet flic, où tout le monde doit en faire autant. Celui d'une humanité exactement programmée d'un bout à l'autre de la planète, agenouillée devant les mêmes évidences, revenue au langage unique - à Babel.

C'est un fait qui m'a toujours donné à réfléchir - sans doute parce qu'ayant été élevé dans le protestantisme la religion m'est apparue dans un environnement de persécutions réciproques : la violence, l'agressivité, croissent avec le degré de certitude auquel on parvient. En d'autres termes : plus vos vérités sont « vraies », plus elles risquent d'être agressives ou de se traduire par la répression de ses contemporains dans des « évidences » dont ils n'auront plus à sortir (1).

A priori en effet on s'imaginerait plutôt que plus on est sûr de soi plus on est tolérant, tranquille, serein. Pas du tout. Les vérités auxquelles vous aboutissez, loin de vous réconcilier avec les autres, vous autorisent à les considérer de haut, quand il s'agit de vérités métaphysiques ou « scientifiques ». Et quand ce sont des vérités de type pratique, de ces systèmes qui réussissent



particulièrement bien, c'est encore pire : vous êtes toujours à vous étonner que « les gens » ne les essaient pas pour réussir comme vous...

Croyez ce que je crois, soyez ce que je suis, faites ce que je fais. Schématisme banal. Valable au niveau des personnes, des groupes, des nations. Dont une illustration, qui nous intéresse malheureusement tous, nous est fournie, dans l'histoire contemporaine, par le triomphe du capitalisme. Triomphe qui séduit Lénine, premier chef révolutionnaire d'un pays sous-développé, au point qu'il tente de le transcrire en « capitalisme d'Etat ». Capitalisme d'Etat dont certains voudraient à leur tour imposer le triomphe à tous les autres peuples en mal de révolution.

La tentation, ici, est d'autant plus irrésistible qu'elle va se garantir derrière une efficacité haussée au niveau d'un dogme, dans le cas du capitalisme à l'américaine, ou derrière la Science, l'armée, dans le cas soviétique (2). Quelle que soit la « garantie » choisie, le résultat est le même : tout de violence, la sécurité quasi absolue sur laquelle on se fonde se traduisant, à l'intérieur, par la contention jalouse des aspirations populaires, et à l'extérieur par une diplomatie formidablement armée.

Je ne puis m'étendre, mais vous avez compris maintenant pourquoi cette question de la référence, du fétichisme des penseurs, était loin d'être abstraite.

Vous avez compris pourquoi l'Etat ne craint rien autant que la subversion idéologique, qui peut à tout moment remettre en cause une économie politique qui n'est jamais qu'une économie des signes de sécurité (3).

Vous avez compris pourquoi nous devons nous préparer à résister à toute tentative qui aboutirait à une pensée « écologique » unique ou à une vocation unitaire. Pourquoi nous voulons demeurer vigilants à l'égard des savants et des « responsables » politi-

ques qui voudraient nous engager à nouveau dans la voie d'un système de sécurité mono-maniaque, lequel nous serait comme parachuté et profiterait comme devant aux plus forts et à leurs prêtres.

Vous avez compris enfin pourquoi nous ne laisserons pas aux spécialistes le soin d'étudier la relation fondamentale qui existe entre sécurité et violence : elle nous concerne tous. Les classes sociales ne luttent entre elles que du point de vue de leur relative insécurité : celle-ci est donc l'objet même de la politique. Reste à inventer - ce à quoi nous sommes pour notre part actuellement attelés - une économie essentiellement critique, fondée sur un type d'association absolument inédit.

Lambert

(1) D'où la méfiance systématique à l'encontre des savants qui prétendent nous apporter des vérités à caractère politique.

(2) C'est la caution de Marx qui sert. Et qui explique en partie au moins des énormités comme l'affaire Lyssenko (cf. le livre récent de Dominique Lecourt : « Lyssenko », Maspéro éd., 35 F).

(3) Référence et complément indispensable à Baudrillard (« Pour une économie politique du signe », NRF).

## Le saviez-vous ?

Je parle en mon nom à moi tout seul. Je suis journaliste margineux. L'armée, j'aime pas. La non violence c'est un truc que si on retire « non » ça fait mal. Ma position, c'est plutôt du bout qui remue la queue, c'est-à-dire « non », que du côté qui mord, c'est-à-dire « violence ». Je n'ai pas d'opinion par rapport au trait d'union qu'il y a entre les deux bouts. La réunion « Gueule Ouverte » du 30 ? P'têt' ben que je viendrai si je trouve une mémé pour m'y mener et me tenir la main tout le temps. Je parlerai pas parce que je dis rien que des conneries.

Monsieur Cavanna

## LA SUISSE NUCLÉAIRE

● Le département de l'Instruction publique et des cultes (DIP) du canton suisse de Vaud a décidé que le second numéro de « Kilowattheure », journal réalisé par l'Union des Centrales suisses d'électricité (UCS) en direction des jeunes, ne sera pas distribué dans les écoles du canton. Tout en reconnaissant que la publication apportait des éléments d'intérêt, M. Jean Mottaz, secrétaire général du DIP, a souligné que le « Kilowattheure » ne donnait pas une information scientifique objective, notamment en matière nucléaire. Il ne semble pas actuellement que cette décision du DIP soit reprise par les organismes similaires des autres cantons.

● Le « Journal de Genève » et la « Gazette de Lausanne » avaient lancé, en juin dernier, une enquête pour ouvrir un débat nucléaire. Ils en publient aujourd'hui les premiers résultats. Ils sembleraient en ressortir que la population helvétique n'est pas résolue à restreindre sa consommation d'électricité. Quatre facteurs en commandent au contraire la croissance :

- L'augmentation de la population ;
- L'accès de tous au confort matériel ;
- La prospérité économique ;
- Les contraintes écologiques : la lutte contre la pollution est grosse consommatrice d'électricité...

L'introduction progressive, et fort bien acceptée, du chauffage électrique intégré, est aussi vue comme un facteur important dans l'évolution future de la consommation d'électricité. Des faits : de 43 000 Mwh en 1970, on est passé à 413 000 Mwh en 1975, consommation prétendue du chauffage électrique...

Les Suisses sont donc aussi cons que les autres...

E.P.

## Promeneurs, gare à vous !

La revue « La Chasse » de juin 76, partait en guerre contre les ramasseurs de champignons ou d'escargots, coupables de gêner les chasseurs au cours de leur principale activité : la protection de la nature. Ces cueilleurs de muguet dérangent les nids de faisans et de perdreaux et font peur aux petits lapins ! Pendant la chasse, ils gênent tout le monde. Sans-gêne, ils s'écartent des chemins et des sentiers, oublient que tout terrain a un propriétaire et que tout ce qui pousse dessus lui appartient d'abord. Heureusement pour les chasseurs, la loi du 23 décembre 1958 punit les enlèvements non autorisés de fruits et semences des bois et des forêts, ainsi que ceux de terres, tourbes, bruyères, genêts, herbes et feuilles mortes. Suffit de demander l'autorisation du proprio, quand on le trouve et ensuite de ne pas se faire prendre pour un sanglier maraudeur, si l'on veut ramasser des champignons tout tranquillement.

Danielle



## Marée noire en Bretagne : inefficacité record

Le Boehlen gît par cent mètres de fond à vingt kilomètres de Sein. Neuf mille huit cent tonnes de pétrole brut vénézuélien. Pour l'instant, seulement les soutes extérieures sont entrées et laissent s'échapper le fuel. Mais la corrosion aidant, combien de temps les autres cuves résisteront-elles ? Assez longtemps on espère, jusqu'à ce qu'une solution soit appliquée. Pour pomper les cuves centrales, il faut attendre les plans du Boehlen, que doit communiquer la direction de la marine marchande de la République démocratique allemande.

En attendant, les habitants de l'île de Sein - 187 pour Le Monde, 400 pour Libération, 615 pour Le Figaro (?) - aidés par 200 militaires,



nettoient leur île à la petite cuillère. Au large, on met le paquet, de la craie pour précipiter le pétrole au fond, pas trop parce que ça colmate les fonds. Tiens à propos, les tonnes de phosphogypse dont on ne sait que faire à Rouen serviront-elles un jour à nettoyer le port d'Antifer quand un super pétrolier ira s'éventrer sur la digue un soir de tempête ? Mais surtout des dis-

solvants BP 1100 et Fina-sol. Ils sont peu efficaces sur les fuels lourds et dangereux pour les algues et les poissons. Qu'importe. On finira à l'épandage de paille et à la sciure de bois pour faire plaisir aux écologistes, et aux habitants de l'île qui sont contre l'usage des détergents. Ils n'ont que la mer et les produits de leur pêche pour vivre. Leurs crustacés sont plus menacés à long terme par le Fina-sol que par le fuel lui-même. Tant qu'à râler, ils en ont profité pour faire remarquer qu'on les laisse depuis six mois sans canot de sauvetage. Il est en réparation. Prévenus plus tôt, les Sennans auraient pu sauver plus de vies humaines par leurs propres moyens.

● On ne dit plus un blessé grave dans un accident de voiture, on parle d'un polytraumatisé de la route. Ça fait moins mal.

## CELUI QUI N'AVANCE PAS RECULE

« ...Et la surrégénération est un grand pas en avant... » Une pleine page sur ce ton se trouve sous le titre EDF-Information dans la Vie Ouvrière, hebdomadaire de la C.G.T. daté du 13 octobre. Après Hernu et Mauroy, Séguy ! EDF joue vraiment sur le velours et prend les cégétistes pour des débiles mentaux ! Une belle photo de Phénix qui « donne entière satisfaction », alors que la même semaine il était arrêté, et un graphique sur l'énergie produite par un kilo d'uranium (30 000 kwh dans les réacteurs gaz-graphite, 45 000 dans les réacteurs eau ordinaire, et 1 500 000 Kwh et peut-être même 3 000 000 dans les réacteurs surrégénérateurs). Ce chiffre très élevé suppose que le retraitement du combustible des surrégénérateurs pourra se faire sans pertes notables à l'échelle industrielle, ce qui pour l'instant est extrêmement douteux !

Quand même, ne pas être fichu de savoir si c'est cinquante ou cent fois plus d'électricité qui seront produits avec la même quantité d'uranium n'est pas fait pour rassurer. Même si EDF affirme que « l'expérience est ainsi faite qu'un réacteur surrégénérateur peut fonctionner en toute sécurité ». A notre connaissance, les surrégénérateurs ont tous eu des problèmes. Les « prophètes de cataclysmes ont, paraît-il, des interprétations des plus fantaisistes » (sic). Fantaisie pour fantaisie, j'affirme avec force que je n'ai jamais espéré ni réussi à faire un gâteau pour seize personnes avec les proportions prévues pour huit.

Danielle

## PAS DE « PLOWSHARE » EGYPTIEN

On se souvient peut-être que l'Egypte avait envisagé d'utiliser l'explosif atomique pour le creusement d'un canal de cent vingt kilomètres, reliant la dépression de Quattara, dans le désert occidental, à la Méditerranée. Eh bien, cela ne se fera pas. On utilisera la bonne vieille dynamite.

Quel enthousiasme pourtant avait suscité ce projet en Egypte ! Ce pays aurait pu ainsi s'enorgueillir d'être le brillant (radieux...) second de l'URSS dans ce type d'application de l'énergie nucléaire. Les Américains avaient, il y a une dizaine d'années, élaboré un ambitieux projet de percements et creusements à l'aide de mini-bombes atomiques (projet « plowshare », soc de charrue) : ils ne l'ont jamais mis en pratique...

Le quotidien cairote « Al Ahram » fait état, pour expliquer cet abandon, de la proximité de certaines agglomérations : Alexandrie à deux cents kilomètres, Le Caire à deux cent cinquante, population plutôt dense du delta du Nil à moins de cent cinquante kilomètres... Mais il paraît curieux que l'on ait découvert ces « contraintes » seulement aujourd'hui (il y a maintenant dix-huit mois que le projet est à l'étude). Ne faut-il pas plutôt penser que les Etats-Unis, par AIEA (Agence Internationale de l'Energie atomique) interposée, auraient fait connaître à l'Egypte que des « tirs nucléaires » dans une région aussi chaude du globe, en plein débat sur la « non-prolifération », ne sauraient avoir son assentiment ?

E.P.

# LE STRIP-TEASE DU MARXISME

## AMÉRIQUE : atome, élections et éléphants blancs

« La commission fédérale américaine de réglementation nucléaire abuse de la confiance du public... Nous permettons le fonctionnement dans des zones peuplées de dizaines de grandes usines nucléaires malgré des carences de sécurité qui pourraient entraîner de très graves accidents. »

Neuf ingénieurs faisant partie de la NRC (commission de réglementation nucléaire) crachent dans la soupe. L'un d'eux, Ronald Fluegge, accuse : à maintes et maintes reprises, la commission a « enterré et mis de côté des problèmes de sécurité nucléaire de grande importance ».

« Nous publions des rapports d'évaluation de sécurité qui sont soigneusement censurés pour cacher des problèmes majeurs de sécurité... Nous attrapons les mouches mais ratons les éléphants blancs. »

Ronald Fluegge, qui quitte son emploi à la NRC, demande la fermeture provisoire pour réparations de seize centrales à eau pressurisée. Raison : des augmentations soudaines de la pression dans certains systèmes.

Un groupe d'étude du Congrès s'appête à mener une enquête sur le problème. Il est dirigé par le sénateur John Pastore, président du comité sur l'énergie atomique (Joint Committee on Atomic Energy).

Presque au même moment, une étude du groupe de citoyens « Common Cause » révèle la collusion entre les agences gouvernementales et la grande industrie : sur 429 employés de la NRC, 279 travaillaient auparavant chez des firmes privées du secteur nucléaire ayant des licences ou des contrats avec l'agence fédérale.

Ces révélations ont lieu quelques jours avant l'élection présidentielle, où la question nucléaire va jouer un rôle non négligeable. Dans six Etats, des programmes sévères de contrôle nucléaire seront également soumis aux électeurs.

source : « International Herald Tribune »  
22 et 23 octobre 76

« Le marxisme est le dernier fruit pourri de la mentalité occidentale. Sans méconnaître les avantages de la suggestion collective, je crois que la Révolution véritable est affaire d'individu ».

Antonin Artaud, 1927

**L**E marxisme, espoir suprême des peuples opprimés, nous montre ses fonds de culotte, et ça cocotte dans la boutique. Mao avait pris le pouvoir sur 800 millions d'âmes jaunes grâce au marxisme-léninisme. Il a gardé ce pouvoir en utilisant la recette marxiste-léniniste. Mais, c'était Mao. On lui pardonnait tout, les épurations, les gommages, les retouches idéologiques. On pardonnait au Chef historique de jouer aux petits sauveurs suprêmes. Si quelqu'un pouvait se prendre au sérieux en Chine, n'était-ce pas Mao ? Que les vipères fourchues et les crapauds lubriques soient écrasés par le talon d'acier du peuple chinois, puisque Mao le veut.



Mao embaumé, momifié, vitrifié, le marxisme reste tout nu. Et ça grenouille dans les bédouilles du pouvoir. Les radicaux du Parti, emmenés par la veuve joyeuse Mao elle-même, coupables de « trahison », si ça se trouve exécutés à l'heure qu'il est, sont brûlés en effigie par les masses spontanément accourues sur ordre du Parti et de l'armée. Que voulaient-ils radicaliser en Chine, ces traitres trop radicaux ? On ne le saura jamais. Ni vous, ni, plus grave, les Chinois eux-mêmes. A quel instant les Chinois ont-ils été en mesure d'apprécier ces intrigues de bouddoir et ces révolutions de palais ? Jamais, ô mon timonier chéri ! Le marxisme n'est pas le stade suprême de la démocratie. Le marxisme est un banal levier à soulever le pouvoir et à se le mettre au chaud au grenier. Le marxisme, tel un vulgaire libéralisme, se crée les cliques comme le pin des Landes la résine. La différence entre Pinochet et Staline ? Nib de nib ! C'est le recto et le verso d'une même fausse pièce pour payer en monnaie de singe. Tant qu'il y aura un Parti unique omnipotent, une armée unique nationaliste et un Etat unique centralisé, les peuples marxistes seront condamnés à applaudir les jeux du stade politique et à brûler les veuves de Timonier.

La seule démocratie possible, la seule façon écologique, donc diversifiée, de faire vivre les hommes, dans le respect des différences, passe nécessairement par la dissolution du Parti, de l'armée et de l'Etat. Je ne voterai jamais, ce qui s'appelle jamais, tant que ces trois points fondamentaux ne seront

pas en tête des programmes communs. Le Parti, l'armée et l'Etat, l'histoire l'a surabondamment prouvé, sont au service exclusif de quelques individus habiles, magouilleurs, travailleurs et sans scrupules. Ces types assez courageux pour faire exécuter leurs anciens potes, ne remettent jamais leur titre en lice devant la foule. Ils trouvent toujours de bonnes raisons idéologiques ou économiques pour se persuader qu'ils sont indispensables au bien-être collectif, que leur départ annoncerait un chaos effroyable, un marasme carolingien. Auraient-ils l'honnêteté de douter d'eux-mêmes, la velléité de passer la main, qu'ils ne le pourraient pas : ils ont éliminé toute forme de contestation vraiment démocratique, ils ont barbelé leur trône de clôtures militaires. Le peuple est, tel le chien de La Fontaine, si bien dressé à chercher sa soupe qu'il ne lui vient pas à l'idée de choisir tout seul son menu. D'ailleurs c'est illégal. C'est la servitude volontaire. Les enfants des écoles chinoises se sont fait triturer, malaxer le cerveau dans le sens « glorifions nos chefs bien-aimés ». Quelques libres penseurs en réchappent. Ils ne font pas de vieux os. Chiens galeux ou « radicaux anti-parti », dévotionnistes, écologues buissonneux, amoureux des tangentes, défricheurs des chemins de traverse, ils sortent de la ligne. Paix à leurs cendres ! Le marxisme est le coïtus interruptus de l'humanité souffrante. Les peuples sont frustrés. Mais en allant plus loin (dissolution de l'Etat), ça pourrait être bon, mon colon !

En URSS, même scénario. Les opposants au fascisme d'Etat (n'ayons pas peur des mots, le Goulag vaut bien Dachau) sont internés en asile psychiatrique. Amusante forme de mise à l'ombre. Impérialisme de la pensée marxiste. En URSS, l'opposant ne peut être que « fou » puisque tout va bien dans le meilleur des mondes. Le contestataire débloque. La preuve : il ne voit pas que tout va bien et veut semer sa bisbille délirante dans cet Eden. Le 21 octobre, à Paris, on défendait Boukovsky et Glouzman, deux intellectuels internés en URSS. (A ce propos, le Comité des



mathématiciens qui a sorti Plioutch de l'asile défend toujours des intellectuels. Corporatisme, messieurs : il y a aussi du prolétaire en taule dans le vaste monde). Boukovsky et Glouzman sont connus pour avoir défini les règles de l'incarcération politico-sanitaire en URSS, dans le « guide de psychiatrie à l'usage des dissidents soviétiques » (1). Lors de son procès Boukovsky avait répondu ainsi au procureur :

Procureur : « Les libertés que vous énumérez sont garanties afin de renforcer le régime socialiste, conformément aux intérêts des travailleurs ».

Boukovsky : « Mais qui décide ce qui est conforme aux intérêts des travailleurs ? »

Procureur : « Quel droit avez-vous de juger les lois soviétiques ? »

Boukovsky : « Puisqu'on me juge d'après ces lois, j'ai le droit de les juger ».

Le bureau soviétique d'information à Paris, renchérisait cette semaine dans « Le Monde » (22 octobre), en déclarant : « Boukovsky, Glouzman et leurs semblables sont en prison non pas à cause de leurs convictions et de leurs opinions, ne sont pas jugés pour leurs idées, mais pour les actes commis qui sont punissables par voie de justice. »

Belle démonstration ! On a le droit d'avoir des idées, mais pas celui de passer à l'acte. La contestation doit rester dans la tête et la tête doit rester courbée. Ça, c'est une société sans classe ! Merci de la leçon, camarades !

Que le PCF soit venu au meeting Boukovsky-Glouzman est tout à l'honneur du PCF. On aimerait tant que ce geste soit sincère, qu'il soit accompagné par des actes ! Car si l'on discute par ailleurs avec le PCF, on sent pointer ces certitudes en bronze massif qui préparent les Etats solides. Ces mecs ne doutent jamais de rien. Ils ont nié trente ans d'évidences staliniennes. Combien de temps nieront-ils encore les évidences écologiques ?

Arthur

(1) Publié par la revue « Esprit », septembre 75.

Grâce à la diffusion radiotélévisée d'un enregistrement de la voix du « tueur », la police a pu arrêter Joël Matencio, auteur présumé des crimes des « brigades rouges » dans la région grenobloise.

Cette affaire est un coup monté de toutes pièces pour instituer en France un système de délation de masse imposé par l'Etat. Le syndicat de la magistrature dénonce : « Une telle pratique contient en germe d'autres atteintes aux libertés ». A chaud, Paul Virilio a analysé avec nous l'événement.

Paul Virilio est urbaniste, professeur à l'Ecole Spéciale d'Architecture. Il a écrit plusieurs livres. Le dernier en date, « L'Insécurité du territoire » (Editions Stock), consacre un long chapitre au phénomène de la délation de masse.



G. Hausle, Jacana

Il s'agit d'une affaire d'Etat. Les ministres de l'Intérieur et de la Justice, tous deux ministres d'Etat, provoquent ce qu'ils ont appelé la « diffusion imposée ». C'est-à-dire qu'ils imposent l'information. On peut imaginer ceci : dans l'avenir, ceux qui participeraient à une telle opération pourraient être dégrévés. Il n'y aurait pas une somme versée au vainqueur du jeu comme dans l'émission de la télévision allemande X.Y., mais un dégrèvement.

Le nouveau garde des Sceaux, Olivier Guichard, fait pression à la demande du Ministre de l'Intérieur, et par le biais du juge d'instruction, Blanche Ciabrini. Il y a commission rogatoire et imposition de la délation. La délation est obligatoire. Il faut absolument renseigner la justice. Ce n'est plus un jeu comme en Allemagne, c'est un ordre. Par les deux ministres d'Etat, on provoque à la délation à l'échelle du territoire.

C'est une affaire montée. Dès le début, la vitesse de la délation m'a fait penser que l'opération était truquée. Que les proches du suspect téléphonent, on peut l'admettre. Mais pas dans l'heure qui suit la diffusion du message. Une telle dénonciation demande un minimum de cas de conscience d'un jour ou deux.

Tout est devenu clair quand la sœur de Matencio s'est rétractée en pleurant le jeudi 21 octobre, deux jours après le lancement de l'opération. Elle a dit : « ce n'est pas nous, c'est mon mari, fonctionnaire de police, qui est allé à la

police ». Matencio était déjà largement suspect. « Il figurait parmi les 200 suspects auxquels nous nous intéressons », reconnaissent certains responsables de l'enquête.

L'occasion était exemplaire pour lancer la délation de masse. On a le coupable présumé, pratiquement assuré, et on fait une opération à grand spectacle. On est sûr d'obtenir la dénonciation car elle est déjà acquise. On lance la délation avec les meilleures chances qu'elle prenne : dans une municipalité de gauche, sous la responsabilité d'un juge d'instruction progressiste, membre du Syndicat de la magistrature. La plus belle garantie du succès de l'opération, c'est le fait que le juge d'instruction soit de gauche.

### L'affaire Ciabrini

Trois C : Charrette, Ceccaldi, Ciabrini. Trois affaires, trois criminels, trois juges d'instruction. Cette fois-ci, tout d'un coup le nom du juge est remplacé par celui du criminel présumé. De la même manière qu'on dit « affaire Charrette » ou « affaire Ceccaldi », il faudrait parler d'« affaire Ciabrini », et non d'« affaire Matencio » comme le fait la presse.

Cette affaire montée est un test à grand spectacle qui prépare une normalisation du procédé (1). En ce domaine, l'Amérique Latine est le laboratoire de

l'Europe. Ce n'est pas un hasard si l'empreinte vocale est utilisée au Brésil.

- Le prétexte de cette opération est qu'il s'agit d'un crime particulièrement odieux...

- Il n'y a pas de crime particulièrement odieux. C'est de l'intoxication. Pour cette raison entre autres, je souhaite qu'on parle d'« affaire Ciabrini » et non d'« affaire Matencio ». Les crimes dénoncés par le juge Charrette dus à l'insécurité sur les lieux de travail (« affaire Charrette ») sont odieux. Les pétroliers qui trafiquent (« affaire Ceccaldi ») sont des gens qui portent un préjudice considérable à l'économie nationale et donc au bien-être public. J'estime que nous sommes en présence d'une « affaire Ciabrini », c'est-à-dire d'une affaire de juge, d'une affaire de jugement au sens très large du terme, et non pas d'une affaire criminelle exceptionnelle. Je me demande pourquoi on n'a pas demandé en quoi elle est exceptionnelle. Personne n'a dit à Poniatowski : « vous dites que cette affaire est exceptionnelle. Qu'est ce que ça veut dire, un crime odieux, exceptionnel ? ».

- En quoi une telle opération est-elle nouvelle par rapport à la classique diffusion de « portraits-robots » ?

- La dénonciation existe depuis toujours. Ce qui est grave, ce n'est pas la chose en soi, mais le caractère officiel de l'appel à la délation, l'effet de masse, la tentative de la gérer comme une production de masse.

La diffusion des portraits-robots constituait un pas dans cette direction. Mais il y avait encore des retenues. Judiciairement, cela n'avait jamais été accepté. Maintenant, pour la première fois une commission rogatoire provoque la délation. Mlle Ciabrini, du Syndicat de la magistrature, provoque le précédent qui va tout changer. Le ministre de la Justice et le juge d'instruction provoquent la délation.

Que Matencio soit coupable ou innocent ne change rien. Je le dis avec outrage : le criminel ne m'intéresse pas dans cette affaire. L'important, c'est la trace que tout ceci va laisser dans l'institution. Cela nous concerne tous à long terme, alors qu'un crime n'est qu'un crime, il y en a eu depuis l'origine.

- Les gens bien-pensants disent : « des mesures d'urgence étaient nécessaires pour éviter d'autres assassinats »...

- C'est l'intoxication de la sécurité. On tombe dans le délire : « en partant en vacances, oubliez tout sauf votre sécurité ». Rappeliez-vous les papiers de Poniatowski, la petite fiche expliquant aux vieillards comment transformer leur maison en blockhaus. La vie devient une situation impossible, une espèce de terreur organisée.

Cette idéologie de la sécurité nationale fait partie d'un projet stratégique. On le retrouve en Amérique Latine, en Argentine, au Brésil, au Chili. C'est la dernière forme de guerre. Dans la mesure où il n'y a pas de conflit exté-

# LE TEMPS DE LA DELATION DE MASSE



rieur, les forces de l'ordre sont enrôlées dans l'assurance de l'ordre intérieur.

## La dimension militaire de la police

L'attitude de Poniowski et de Guichard est aussi une réponse aux manifestations des policiers. Actuellement, les policiers en civil disent : « attention, on nous militarise. Les gendarmes prennent les places partout, ils ont tous les avantages ». C'est dans l'ordre des choses. Si on va vers une société de la délation institutionnalisée, les policiers en civil deviendront des travailleurs sociaux comme les autres. La gendarmerie croîtra énormément. La dimension militaire de la police prendra de plus en plus d'importance. La police en civil sera disqualifiée au profit d'un travail social d'assistance plus ou moins délationnel.

Si on fait de chacun un policier momentané comme dans le « téléphone rouge » d'Europe N°1 - où l'auditeur est invité à téléphoner s'il voit quelque chose d'« anormal » -, il faut des gens pour cela. Je vois très bien ce rôle-là délégué à la police civile. Tout le reste étant assuré par la police militaire. Cela va dans le sens de l'évolution actuelle de l'armée.

- Comment analyser le succès de l'opération ? N'y a-t-il pas une attente de la population ? Ne souhaite-elle pas participer à la répression ?

- Les jeux radiophoniques et télévisés ont été un apprentissage. Ils ont préparé les gens à jouer. Je ne dis pas à dénoncer. Mais la dimension jeu prépare à la délation. Les gens dénoncent en jouant. Cela leur sert de distanciation par rapport à l'acte. Ils ne se sentent pas coupables car ils jouent.

- Vous dites dans votre bouquin : « la libération de la parole mène à la libéra-

tion de la délation ». Il y a là un problème. Les mouvements contestataires demandent l'information. Vous citez un exemple significatif : les mouvements de consommateurs demandent à leurs adhérents de leur signaler les produits en infraction et d'en faire la déclaration à la Répression des fraudes. On risque de tomber dans un piège.

- Dans une société socialisée où le pouvoir de chacun est relativement important, il n'y a pas report à un centre abstrait de l'information.

Mais à partir du moment où on passe à une société hypercentralisée où le centre est de plus en plus puissant, l'information remonte tout de suite. Tout l'échange social est capturé par le biais d'un interlocuteur qui est travailleur social ou flic ou un media quelconque.

Je vais prendre un exemple : les actuelles manœuvres Vendémiaire de l'armée sont une réponse au Larzac. Pour la première fois en effet, des manœuvres voient l'armée sortir des camps pour aller dans les champs. Nous avons conforté l'expansion de l'armée hors de ses limites. Cela ne veut pas dire que les paysans du Larzac ont eu tort de se battre contre l'extension du camp militaire. Mais ils auraient peut-être dû replacer leur action dans le cadre de l'Etat centralisé, poser le problème de la réaction, de l'effet de retour.

Ces manœuvres sont l'occasion d'une intense propagande de l'armée, y compris financière. Car les militaires payent les paysans. « On vous a esquiné votre champ, tenez, voilà du fric ».

- La liberté de manœuvre est difficile à trouver. Comment faire ?

- Il y a trois structures politiques : le parti, le syndicat, et le groupe d'information - la plus récente. Pratiquement, ces groupes ont été un échec. Mais ils ont posé le problème du pouvoir de l'information, et celui de la théorie de l'information de la gauche.

On a vu l'affaire Republica au Portugal. L'information n'est pas quelque chose qu'on peut autogérer facilement. Ça passe, ça véhicule, ça saute, ça glisse, ça explose. Il manque une réflexion théorique sur l'information : d'abord sur sa capture - l'enquête ; et d'autre part sur le retour, l'effet de feedback.

Qu'est-ce que redonner l'information ?

Les groupes d'information étaient une très bonne tentative, peut-être la seule innovation récente dans l'ordre de la pratique politique.

## Le passe-passe du Watergate

On ne pourra pas répondre à la pratique de l'Etat centralisé tant qu'on n'aura pas fait ce travail de militantisme conceptuel, de réflexion sur l'information. Parce que l'Etat centralisé, lui, a sa théorie de l'information : la théorie stratégique.

- Les gens qui se battent contre l'Etat centralisé utilisent les mêmes armes que lui. Dans l'affaire du Watergate, les journalistes ont utilisé des méthodes psychologiques, presque policières. Voir le film « Les hommes du président ».

- Le Watergate a été une très belle opération de disqualification de la classe politique au profit de ... on le saura bientôt. Et ce au moment où la classe militaire américaine avait perdu le Vietnam. Comme par hasard, on met le chapeau sur la classe politique et, à la limite, sur le politicien Nixon. Je ne dis pas qu'ils étaient blancs. Absolument pas. Mais c'est un tour de passe-passe.

C'est comme la dénonciation de la CIA. Cela veut simplement dire qu'il y a derrière, la DIA (Defense Intelligence Agency) et la NSA (National Security Agency) qui coiffe le tout. Il y a là un changement de régime dans l'ordre de la police secrète, c'est-à-dire de la théorie de l'information. Car les services d'espionnage, les Renseignements généraux, gèrent l'information du pouvoir.

Propos recueillis par  
Laurent Samuel  
et Dominique Simonnet

(1) Selon un pseudo-sondage sans aucune valeur scientifique publié par « Le journal du Dimanche » (24 octobre), 80 % des Français interrogés pensent que la police a raison de diffuser la voix de l'assassin, et 44 % dénonceraient leurs parents proches. C'est de l'intox, bien sûr. Mais un sondage sérieux donnerait-il des résultats très différents ? (N.D.L.R.)

## Vaccination antivariolique

Le Conseil supérieur d'hygiène publique avait conseillé au ministre de la santé, en juillet dernier, de supprimer l'obligation de se faire vacciner sauf pour le personnel des hôpitaux et des laboratoires. Trois mois plus tard, l'Académie de médecine tergiverse en réclamant l'obligation pendant encore deux ans au minimum, et conseille d'attendre que l'OMS ait reconnu la disparition complète de la variole à la surface du globe avant de prendre toute décision.

## Hiroshima, comme si vous y étiez !

Vingt-cinq ans après, un des trois pilotes qui bombardèrent Hiroshima le 6 août 1945, a renouvelé son exploit pour 40 000 spectateurs du Texas qui avaient payé cinq dollars pour voir la reconstitution. C'était le même avion, mais avec une maquette de bombe A. Et ce sont des soldats au sol qui ont fait exploser un baril d'explosifs. On s'y serait cru, paraît-il. Les cent millions anciens recueillis serviront à un groupe de fanas de l'aviation militaire qui restaure les appareils des guerres passées.

Le pilote, interrogé une fois encore, a répondu : « sentimentalement je n'ai pas été concerné par le lancement de la première bombe atomique. Pour moi, c'était une mission militaire et j'ai été soulagé quand il s'est avéré après que c'était un succès. Je n'ai jamais eu une seule nuit d'insomnie à cause de cela. »



## Fessenheim : le plan Orsec-Rad

Les plans d'alerte ont beau être publics comme on l'a laissé entendre pour Super-Phénix, ça n'a pas été facile de connaître ceux réservés

à Fessenheim, qui doit être mis en service sous peu. Plusieurs milliers d'anti-nucléaires en réclamaient la publication il y a un mois. Le gouvernement allemand s'est décidé le premier. La France n'a pu que suivre, mais en restant dans des généralités et imprécisions fort peu cartésiennes. Au pire : une légère dilution gazeuse flottant dans l'air obligera les voisins à rester chez eux quelques heures. Le temps d'une petite belote sans doute ?



## Promoteur contre écologiste

C'est le promoteur qui a gagné. Depuis 1973, les écologistes béarnais ont tout fait pour empêcher qu'un promoteur n'investisse dans la magnifique vallée du Sous-souéou, encore vierge de téléskis et de gratte-ciel des neiges. Depuis 1973, le promoteur a tout fait pour casser leur offensive. De procès en procès, il vient de les faire condamner pour diffamation. En réparation du préjudice moral - le tract incriminé portait atteinte à l'honneur et à la délicatesse du promoteur - les cinq écologistes dont Bernard Charbonneau ont été condamnés à un franc symbolique de dommages et intérêts.

## La carte des points d'eau

Cela semble incroyable, mais on ignore à la Direction départementale de la Protection civile de l'Isère (et ailleurs ?) où se trouvent les points de captage en eau des différentes communes ! C'est une des découvertes faites dans les documents dérobés le mois dernier à la préfecture de l'Isère. Le

préfet de l'Isère réclamait l'établissement d'une carte précise des points d'eau. C'était en juillet dernier, quelques jours après que les usines Pêcheiney aient déversé, par erreur, un wagon d'acroléine dans le Rhône. Une bonne centaine de tonnes de poissons en était morte.

Danielle

## des scientifiques russes disent non au nucléaire

● La preuve que les centrales atomiques ne sont pas dangereuses, c'est que « les monopoles pétroliers achètent une part importante des actions des entreprises nucléaires, montrant ainsi qu'ils croient à l'avenir de ces dernières ». L'auteur de cette boutade involontaire est le président de l'Académie des sciences soviétiques, Anatoli Alexandrov.

« De toute façon », souligne-t-il, « l'humanité n'a pas d'autres ressources énergétiques possibles à long terme et il sera indispensable d'utiliser la technique atomique pour poursuivre le développement de l'économie et de la technologie ». Selon lui, le soleil et les éoliennes sont incapables de satisfaire les besoins d'un pays tel que l'URSS.

Mais Anatoli Alexandrov n'exclut pas pour autant la possibilité d'accidents. En fait, « il faudrait que toute une série d'accidents coïncide pour que le processus de fission nucléaire échappe aux savants ». « Toute technique comporte des désagréments ». Va pour l'atome, mais « il faut faire preuve de réflexion ».

Cette campagne officielle en faveur du nucléaire semble avoir pour but de répondre à de nombreuses critiques émises à l'intérieur de l'Académie des sciences elle-même. L'un des principaux opposants serait l'académicien Piotr Kapitsa, âgé de 82 ans, un des fondateurs de la physique nucléaire soviétique. Lors du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie, à l'automne dernier, Kapitsa a prononcé un discours soulignant tous les dangers de l'atome pacifique. Selon les milieux scientifiques de Moscou, il a été largement applaudi. Contrairement à certains autres, le texte n'a pas été publié dans la Pravda ni dans les Izvestia. Il est tout de même passé dans le bulletin de l'Académie des sciences, destiné à une audience très restreinte.

source : AFP

# bouquins



« Frantz Fanon », par Irène Gendzier. Traduit de l'anglais par Edouard Deliman. Collection « L'histoire immédiate ». Editions du Seuil. 280 pages.

« Qui fut Frantz Fanon ? Que reste-t-il de lui ? Irène Gendzier nous donne une biographie très complète de l'homme qui écrivit « Les damnés de la terre ». Elle la double d'une étude critique de ses œuvres, replacées dans les milieux où Fanon vécut et agit, depuis la Martinique natale jusqu'à l'Algérie en révolution. La grande originalité du livre est de nous faire toucher du doigt l'influence décisive que l'expérience de psychiatrie de Fanon a eue sur sa courte carrière d'écrivain-militant.

Ainsi entendu, le message de Fanon prend toute sa force car il ne s'adresse plus seulement à ses frères de couleur ou à ses anciens compagnons de lutte, mais à tous les êtres humains injustement traités. Or ces hommes et ces femmes sont parmi nous. La « psychose du colonisé » a pu disparaître avec la décolonisation, mais la psychose de l'opprimé - avec celle, complémentaire, de l'opresseur - demeure. Elles sont universelles. Oui, le tocsin de Fanon sonne bien pour nous tous. »

Voilà ce qu'écrit en préface Edouard Deliman et je n'aurais certainement pas pu faire mieux.

Christiane Ellis

« Déjouer la publicité, pour des consommateurs conscients », par Françoise Holtz-Bonneau. Ed. Ouvrières, Coll. « Relations sociales », 1976, 176 p., 32 F.

Voici un livre qui, dans un style clair et didactique, avec un grand nombre de précisions, donne une vue globale du phénomène publicitaire, de sa profondeur, et de son importance

pour la société industrielle. « Tout est tellement enrobé, conditionné, étiqueté, médiatisé, détourné, qu'il nous faudrait bien réagir... Car nous ne sommes pas de simples spectateurs du jeu publicitaire. Nous en sommes, bien au contraire, les partenaires inconscients et consentants... » Une vue globale est nécessaire à ceux qui veulent « déjouer la publicité ».

Le livre de Françoise Holtz-Bonneau nous aide grandement à l'acquiescer dans les domaines qu'on peut appeler « factuels » : le champ de la publicité, ses supports, ses budgets, les lois et la jurisprudence qui la régissent, les inquiétants essais d'« auto-moralisation » de la profession. Sur tous ces points, le livre apporte une grande masse d'informations très précises, organisée en un tout solidement charpenté. A partir de là, ceux qui aiment les réflexions de type situationniste voient aisément comment, jouant à la fois sur le registre de la marchandise et celui du spectacle, la publicité peut devenir une force relativement autonome.

L'apport « factuel » de ce livre est probablement plus important pour nous que d'autres car, sur l'analyse psychologique de la publicité, sur les ressorts souvent cachés et inconscients qu'elle met en œuvre pour nous faire acheter, bien des textes sont disponibles, depuis Ernest Dichter (« La stratégie du désir », Fayard, 1969) et Vance Packard (« L'ère du gaspillage », « La persuasion clandestine », Calmann-Lévy) jusqu'à Jean Baudrillard (« Le système des objets », « La société de consommation »). Mais le mieux, c'est de faire cette analyse nous-mêmes ou en petits groupes : parcourir des magazines pleins de publicité pour découvrir les ressorts cachés des textes et des images. Ou apposer sur les panneaux publicitaires des autocollants manuscrits destinés à percer à jour les intentions de l'annonceur ou à rendre son affiche absurde. Par exemple : « Fille vivante donnée en prime à tout acheteur » lorsqu'un corps féminin est représenté pour « faire vendre ».

Pierre Samuel

**ATTENTION !** Jusqu'à nouvel ordre, réglez vos abonnements uniquement par chèque (postal ou bancaire) ; en raison de notre déménagement non encore officialisé, nous ne pouvons pas toucher les mandats à la poste.

# CHINE : LA VIE CONTINUE



Angelo

# quoi de neuf ?

**Lip : bête noire des politiciens, serpent de mer des journalistes en mal d'inspiration. Lip, tarte à la crème sur laquelle tout semble avoir été dit.**

**Nos fidèles lecteurs vont se demander pourquoi nous nous mettons à en parler aujourd'hui, plutôt qu'hier ou la semaine prochaine. C'est que nous avons eu vent de fabrications « différentes » chez Lip. Dès qu'il entend parler d'alternatives, l'écologiste se précipite d'un élan joyeux pour voir si par hasard la société technocratique ne serait pas en train d'en prendre un coup.**

**L**ES détracteurs de Lip ne se sont pas privés de répéter cette idée reçue : avec ses neuf cents employés, l'entreprise ne produit que quatre cent mille montres par an. Ce qui paraît dérisoire par rapport à des boîtes comme Timex ou Kelton. En fait, cent soixante personnes seulement travaillent au montage horloger et à l'habillage des montres. La fameuse chaîne de montage, dont toute la presse a publié des photos, n'occupe en réalité qu'une faible surface dans l'ensemble des bâtiments. En revanche, des ateliers immenses et très bien équipés sont utilisés pour la fabrication de tas de pièces variées. Et pas seulement des pièces horlogères. C'est ce qui fait l'originalité de Lip : elle a conservé son caractère de manufacture. C'est-à-dire qu'il entre dans l'usine des morceaux de métal brut et qu'il sort à l'autre bout, soit des pièces ouvragées, soit des montres complètes, avec bracelet et support de présentation. Il y a même une station d'épuration des eaux. Car Lip, au contraire de bien des entreprises peu scrupuleuses, ne vidange pas directement dans les rivières l'eau qui a servi au nettoyage des machines. Elle possède son propre circuit tout à fait indépendant.

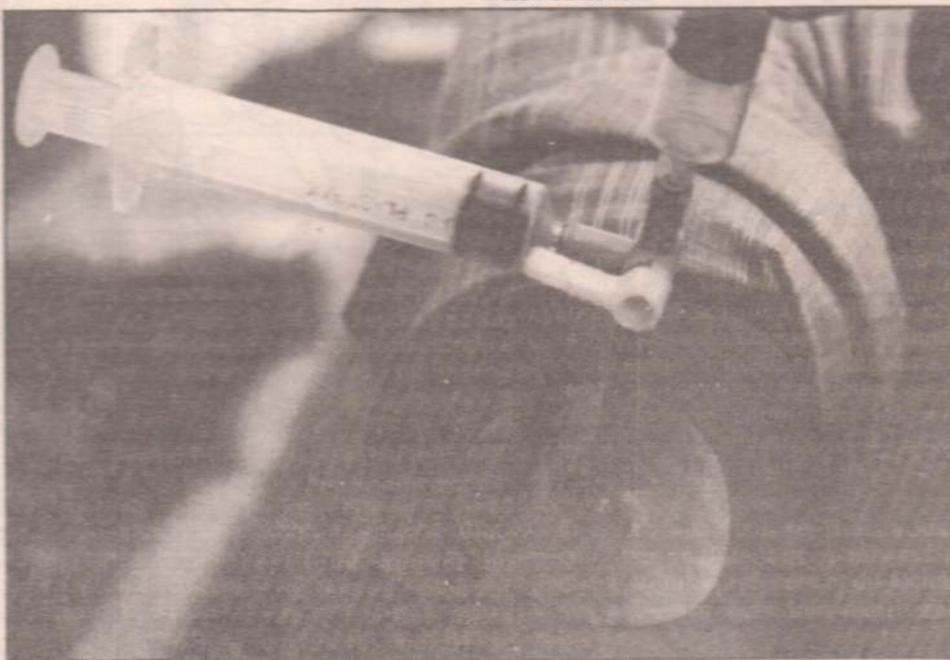
Un exemple de l'état d'esprit Lip : depuis le début du conflit (le deuxième, celui qui a commencé en mai 1976) les travailleurs se sont rendu compte qu'ils dépensaient des sommes énormes dans l'impression des affiches et

**Pour tout un chacun, Lip, c'est la fabrication des montres. Et pour tout un chacun politisé, c'est le chômage... Et la fabrication d'armement. En visitant les ateliers de Palente, on s'aperçoit que l'entreprise déborde largement ce cadre où on se plaît à la confiner. Si l'entreprise horlogère bizantine connaît actuellement les difficultés que l'on sait, ce n'est pas seulement pour des raisons techniques, ni même politiques, mais à cause de tout un contexte sociologique régional.**

fusées Luchaire, Hotchkiss-Brandt, des manches air et terre pour la SNIAS et du matériel pour le sympathique Marcel Dassault. Non que ce soit séduisant de travailler pour ces gens-là. Seulement, comme le dit le rapport rédigé par les salariés eux-mêmes, « l'armée régularise les entrées et réduit le pourcentage des impayés ». Voilà un marché qui n'est pas soumis aux aléas de la bourse et au bon vouloir des actionnaires.

A la question : « ça ne vous embête pas de fabriquer ces trucs-là ? », les ouvriers répondent : « on n'en est pas encore là. On pense pas que les pièces, elles vont dans les canons. On est content quand on a fait une belle pièce, on n'aime pas la rater. Et puis, on a besoin d'emplois. »

*Seringue avec la ventouse pour l'injection du xénon.*



des tracts. Ils se sont aussitôt fabriqués leur petite machine à tirer les affiches en sérigraphie. A Lip, tout se fait maison !

## du militaire au médical

Les réalisations très perfectionnées en mécanique et micro-mécanique ont permis à l'entreprise Lip de fournir un client « sérieux » : l'armée. On le sait peu, mais cette petite manufacture du Doubs fabrique des pièces pour les

Il faut dire qu'à l'œil nu, la différence n'est pas grande entre ce qui deviendra une montre et ce qui deviendra un morceau de fusée : c'est rond, avec des trous dedans.

Sauf que pour la fusée, le morceau de métal est un peu plus épais, c'est tout. Et même quand on n'est pas porté à l'admiration devant les prouesses de la technique, on reste interloqué devant tant de perfection. Les ouvriers de Lip ont très à cœur de réussir leur travail.

Cependant, la question de l'armée commence à les turlupiner. Charles Piaget y est très sensible : « En 1973, on n'a pas voulu remettre en cause la fabrication des équipements militaires. On ne voulait pas ajouter d'autres difficultés à celles qu'on avait déjà. Et puis, en 1974, la direction nous a donné des assurances, comme quoi ce secteur allait se stabiliser, puis régresser. On n'a pas eu le temps de voir. Actuellement, si la production redémarre, je me demande ce qu'on pourra faire. »

Alors, une alternative ? C'est ce qui semble se dessiner. Dès le mois d'août 1976, le collectif s'est réuni pour envisager des perspectives de reconversion, pour la rentrée. Dans les propositions hétéroclites qui sont lancées, une très nette tendance se dégage en faveur d'activités « sociales ». Encore fallait-il trouver de nouveaux clients pour ces nouvelles fabrications : or, rien que le nom de Lip effraie les chefs d'entreprise. C'est pourquoi les chercheurs de Lip ont pensé aux médecins, plus ouverts que les industriels et sans doute intéressés par cette initiative. Des contacts ont donc été pris entre les ingénieurs et une quinzaine de médecins de Besançon et de Dijon. Quels reproches faisaient-ils au matériel, quelles améliorations souhaitaient-ils ? Après une visite technique au centre hospitalo-universitaire de Besançon, les ingénieurs de Lip sont revenus avec des tas d'idées, et ils se sont mis au boulot.

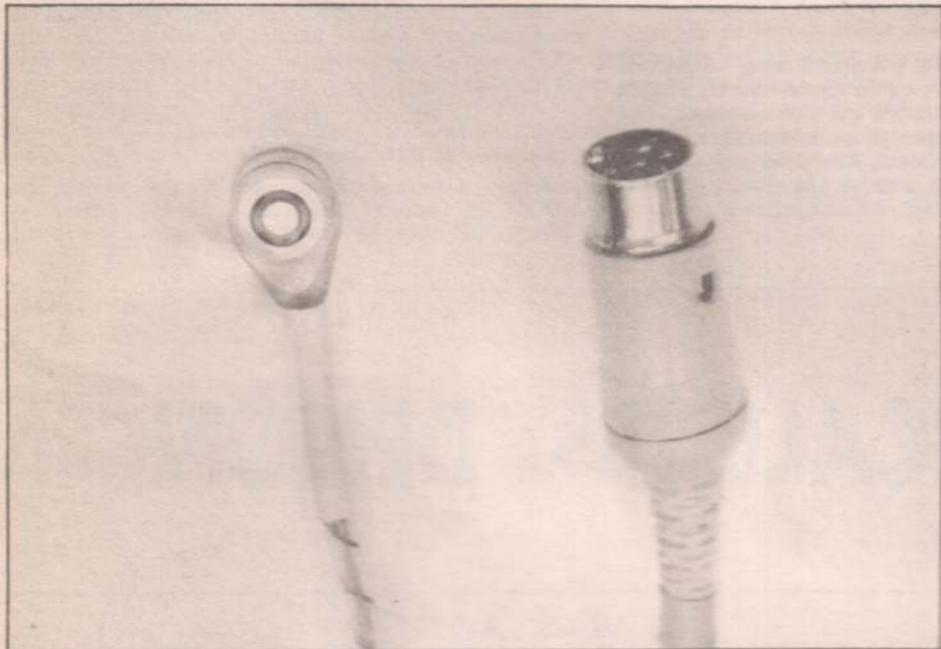
Mais attention, précise Charles Piaget, « les équipements médicaux n'étaient pas, au départ, le pendant des équipements militaires. Il est certain que, même du point de vue économique, la santé présente autant de débouchés que l'armement. Pourtant, le problème armement n'est pas encore repris dans le mouvement ouvrier, même si ce n'est pas un choix des travailleurs. Le drame, c'est que le seul secteur qui intéresse le patronat actuellement, c'est l'armement ! »

## l'association

Afin d'éviter les tracasseries administratives (les actionnaires de Lip ont déposé le bilan en mai 76) le groupe recherche va se transformer en une association type 1901 appelée 4-M, ou association de micromécanique et matériel médical. Cela permettra aux

leurs emplois. Depuis quelques semaines, ils fabriquent autre chose autrement.

# lip!



Tête émetteuse de chaleur.

membres du groupe d'exercer des activités tout en conservant leurs prestations de chômage versées par les Assedic. Par la même occasion, cette situation crée un précédent. Car, jusqu'à présent, les chômeurs sont contraints à une oisiveté forcée au risque de perdre leurs allocations. Les travailleurs de Lip ont fait entrevoir que, s'ils ne faisaient rien, ils n'avaient aucune chance de s'en sortir un jour...

Leur première réalisation facilite les recherches pour la circulation sanguine. Il existe au CHU de Besançon un laboratoire de physique nucléaire qui pratique des injections de xénon radioactif sous la peau pour mesurer la vitesse de circulation du sang. Le sang prend en charge le xénon. D'après la vitesse à laquelle il élimine la radioactivité, on mesure la vitesse de circulation. Il faut donc un système d'injection étanche, que les Lips ont mis au point : une centaine de ces appareils ont déjà été livrés. On peut faire la même expérience avec une source chaude. Selon la vitesse d'élimination des calories, on recueille une information sur la vitesse du sang. L'appareil est encore en prototype, et une série de tests sera nécessaire pour le rendre commercialisable.

Un deuxième domaine dans lequel les chercheurs travaillent est l'ophtalmologie. Si l'opération de la cataracte est aujourd'hui chose courante, la fabrication de cristallins artificiels n'en pose pas moins des problèmes. Cela nécessite des qualités optiques très poussées. Les essais des moulages effectués par Lip ne sont pas satisfaisants parce qu'ils ont l'habitude de travailler en miniature, mais pas sur l'état de surface.

En revanche, ils ont réalisé un petit système pour les gens dont les paupières ont du mal à se fermer correctement, par suite du relâchement du muscle abaisseur. Un fil aimanté d'un millimètre d'épaisseur remplace avantageusement l'appareil encombrant que les malades portent habituellement et qui transforme leurs paupières en portes de placard, avec un aimant de 7 mm d'épaisseur.

A l'occasion de leurs investigations, les ingénieurs de Lip se sont rendu compte que la plus grande partie du matériel médical utilisé par nos hôpitaux vient de l'étranger. Par exemple, pour mesurer les variations de poids des malades dans leurs lits, il n'existe qu'un appareil finlandais, que la France importe à grands frais. De même pour les pace-

makers (stimulateurs cardiaques) : il n'y a qu'une seule marque française de piles, alors que Lip pourrait très bien fournir ces piles au lithium qui sont utilisées pour les montres électriques. Avec quinze millepace-makers posés en France, l'économie serait substantielle.

Un problème se pose aux malades qui portent un stimulateur : ils doivent régulièrement aller à l'hôpital pour faire contrôler leur pile. Un appareil qui leur permettrait de mesurer eux-mêmes leur réserve de charge les rendrait plus indépendants. Une idée chère à Lip.

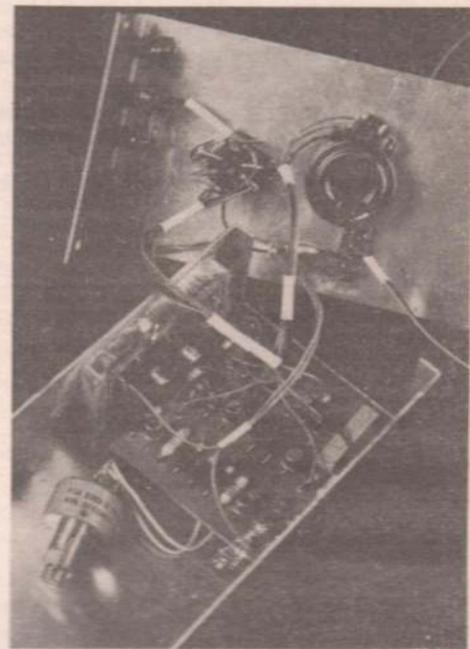
## autogestion

Sur les perspectives autogestionnaires ouvertes par de telles fabrications, Charles Piaget est quelque peu sceptique : « c'est un leurre de parler d'autogestion en économie capitaliste. On peut parler de capacité autogestionnaire. Ces expériences ne sont pas suffisantes. Elles permettent une prise de conscience, mais elles ne changent pas les règles du jeu. » Pourtant, ces nouvelles orientations se sont faites à l'initiative des chercheurs. Justement, il ne faudrait pas confiner la reconversion aux seuls intellectuels. « Les cadres continuent à avoir une certaine emprise, on a tellement été habitués à la hiérarchie !

Au début, les travailleurs veulent être guidés. Puis vient la réaction. Mais souvent c'est la pagaille. Alors, on revient aux vieilles habitudes... Il y a une articulation difficile à trouver. »

De fait, les choses ont changé depuis 73. Et ce changement, souvent, échappe aux travailleurs de Lip eux-mêmes. « On ne se rend pas compte de la richesse qui se découvre jour après jour à cause du poids écrasant que nous avons sur les épaules : qu'est-ce que nous allons devenir ? » explique Piaget.

Dans la lutte, une organisation modèle, une ambiance gaie et chaleureuse. Tout le monde se connaît, tout le monde s'interpelle par son prénom. Et on note une majorité de femmes aux assemblées générales, dans les commissions où se fabriquent artisanalement des objets vendus au profit des familles. « Les femmes sont plus combattives, et surtout plus régulières,



Branchement de la tête calorifère

alors que nous, nous avons des hauts et des bas. Mais nous voudrions qu'une femme qui amène des problèmes nouveaux, qui nous dérange, mette de la diplomatie ».

De ce côté-là non plus, tout n'est pas réglé. Monique, la féministe de choc de chez Lip, se heurte souvent aux hommes et n'emporte pas toujours l'adhésion des femmes. Mais dans l'ensemble, il y a plus d'égalité entre les femmes qu'entre les hommes. « Le mot cadre, ça ne me dit rien du tout. » Dès qu'il s'agit d'accompagner les hommes dans leurs démarches officielles, tout se gâte : « Si on dit comme eux, des choses faites au moule, sur le chômage en général par exemple, ça va. Les rares fois où on sort, on nous fait la leçon avant, on a l'impression d'être que le pot de fleur. »

Oui, comme le répète souvent Charles Piaget, ce n'est pas facile. Les salaires, par exemple : ils ne sont pas remis en cause dans leur principe. La liberté, ça s'apprend... Monique conclut : « Par rapport à d'autres boîtes, on est pas mal avancés. Justement, étant un peu avancé, on se rend mieux compte de ce qui nous reste à faire. »

Catherine Decouan

## LE BLUFF DE PHENIX

**N**OTRE Phénix, donc, est en panne (voir G.O. n° 128, page 6). D'après le peu d'informations - qui se serait attendu à plus ?... - que le C.E.A. et E.D.F. ont laissé filtrer, il semble que ce soit sérieux. Une agence de presse généralement très bien renseignée indique : « La panne devrait être prolongée (...), la pièce défaillante (tuyauterie d'entrée du circuit de sodium intermédiaire) se trouvant dans la partie supérieure d'un échangeur. La réparation paraît mal commode et demandera de grandes précautions. »

Ça tombe mal - pour « eux ». La même agence n'hésite pas à commenter en ces termes : « Jamais deux sans trois. Après ses homologues soviétique et britannique, le prototype Phénix connaît donc des malheurs (...) Ils sont embêtants (sic NDLR) et surviennent au mauvais moment... »

En fait, je ne pense pas personnellement que cela amène à tergiverser au sujet du projet « Super-Phénix ». Et j'en vois d'ailleurs pour élément de preuve l'information parue en dernière page du Monde du lundi 14 octobre, à savoir que la NERSA vient de passer un certain nombre de commandes fermes afférentes au surgénérateur de Creys-Malville (1).

Ce qui par contre, est intéressant, c'est le parallèle ainsi établi (« jamais deux sans trois ») entre les ennuis de fonctionnement de Phénix et ceux du BN 350 (Schevchenko) soviétique et de PFR de Dounreay (Ecosse). Ça fait mal, ça !... On ne pourra plus s'enorgueillir d'être le seul pays au monde à n'avoir pas de problème avec les « rapides ».



Cela dit - et il faut le dire - il y a plus à faire, au plan de l'information sur les dangers qu'un zinzin comme Phénix fait courir, aux « professionnels » qui s'en occupent, aux « manars » qu'on va recruter pour intervenir en zone chaude (l'opération sera délicate, disent les spécialistes ; traduisez : les opérants vont prendre leur dose maxi...) et aux populations environnantes, les cas échéant (Avignon est à 30 bornes).

Beaucoup de choses ont été dites et écrites ces derniers temps sur la sûreté des centrales à neutrons rapides refroidies au sodium. Je crois avoir lu la quasi totalité de ce qui est paru en France. Une chose m'étonne, et l'« incident » de Phénix m'y ramène : on dit, on écrit, on interjette, on rassure : le sodium du circuit intermédiaire, ou secondaire, n'est pas actif. Or, cela est faux. Et un tel mensonge - de la part des promoteurs ou autres défenseurs des « rapides » - ou une telle « faille » dans la critique des opposants aux rapides, me semble d'importance.

**S**ANS vous ennuyer avec un discours technique, mais en citant mes sources qui, elles, le sont, je vais tâcher d'établir que toute fuite de sodium secondaire représente bel et bien un incident (jusqu'à ce que l'on ait l'accident majeur...) nucléaire, qu'il y a risque radioactif.

J'avais lu - comme tout le monde - des affirmations comme celle-ci :

« Dans le flux de neutrons élevé qui règne dans le cœur, le sodium s'active pour donner les isotopes 22 (demi-vie : 2,6 ans) et 24 (demi-vie : 15 h). Il en résulte une forte activité du sodium (...) Ceci nécessite (...) l'interposition, entre le sodium primaire actif et l'eau des générateurs de vapeur, d'un circuit de sodium secondaire inactif, pour éviter la possibilité de réaction entre le sodium actif et l'eau. »

Source : L'électronucléaire en France, par le syndicat CFDT de l'énergie atomique, chapitre Sûreté, p. 301. (Seuil, Coll. Sciences, 1975.) Ce mensonge est regrettable.

## DES SYNDICALISTES DENONCENT

Le syndicat C.G.T. Force ouvrière du centre nucléaire de Bruyères-le-Chatel (affilié à l'Union nationale des syndicats de l'énergie nucléaire, de la recherche et des industries connexes C.G.T.-F.O.) vient de prendre une position en flèche contre le nucléaire. Décidément, la grève de la Hague (qui se poursuit et se durcit) agit comme un ferment de radicalisation. Mieux vaut tard que jamais...

**L**ES problèmes liés à l'exploitation de l'énergie nucléaire nous touchent, ici, plus que quiconque et il est évident, qu'actuellement les travailleurs de l'Atome se posent certaines questions sur ces problèmes qu'ils imaginaient mal, auparavant, par manque d'information certainement, par confiance excessive envers la compétence de ceux qui définissent notre sécurité sûrement.

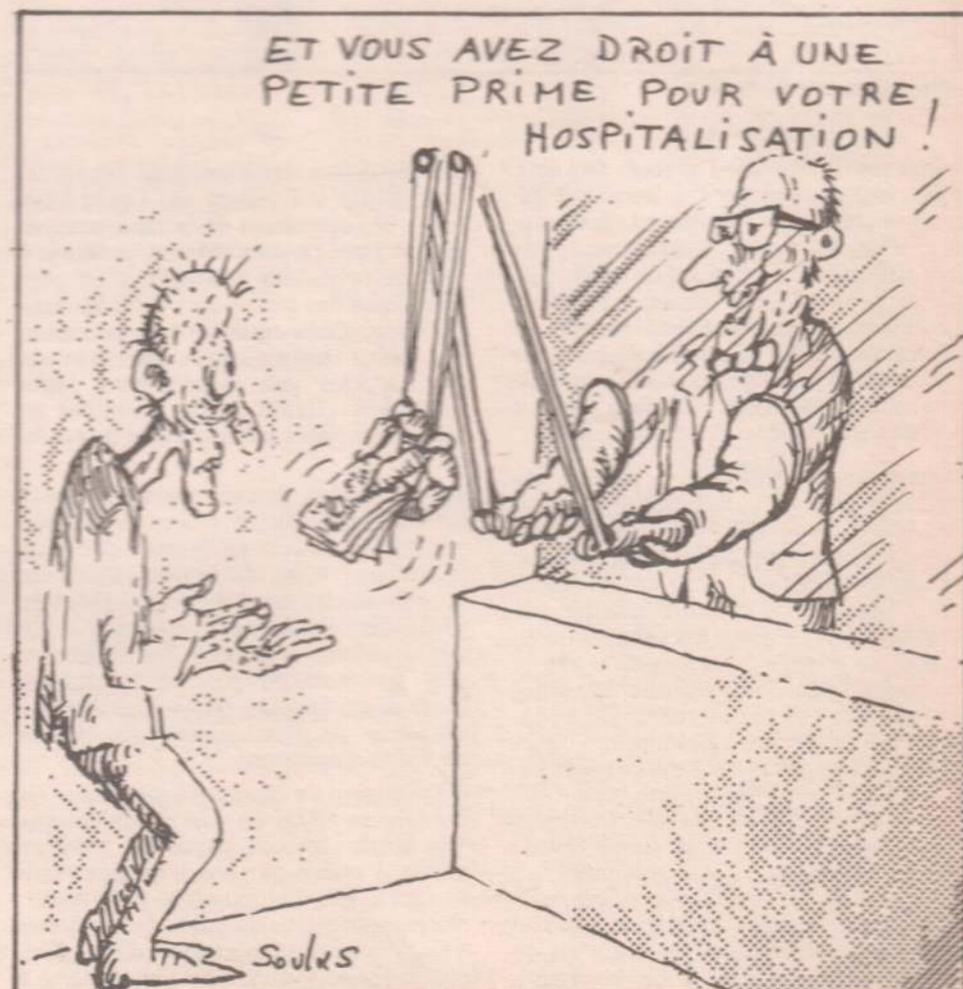
Mais si aujourd'hui, les travailleurs du C.E.A. s'opposent à la privatisation du nucléaire, ce n'est pas uniquement pour des questions de statut et de contrat, c'est aussi pour des raisons liées au danger que représente cette industrie. Danger que nous percevons de plus en plus en tant que travailleurs exposés directement aux matières radioactives et aux rayonnements ionisants. Ne serait-ce pour preuve qu'un des attendus de la Commission de première instance du contentieux de la Sécurité sociale de l'Essonne (audience publique du 24-10-75) qui précise : « Attendu que la présente commission a du reste constaté que des anémies,

des sarcomes ou des cancers, le plus souvent mortels, sont introduits uniquement par des employés du Commissariat à l'Énergie atomique ou leurs ayants-droit ; qu'il semble, donc, que les travailleurs de cette entreprise soient exposés à des risques particulièrement graves ».

La privatisation du nucléaire se traduira par une multiplication des risques encourus auxquels seront exposés les travailleurs et les populations environnantes.

Car, il est clair que pour une société privée, la sécurité n'a pas caractère de rentabilité. Les rapaces qui se sont abattus sur le C.E.A. sont là pour faire du profit et rien d'autre, même si c'est au détriment de l'environnement, de la santé et de la vie des individus.

Lorsque l'on sait que l'usine de retraitement des déchets irradiés de La Hague est offerte avec armes et bagages à une filiale de droit privé : la COGEMA ; lorsque l'on sait que c'est dans cette usine que doit être mis en service l'Atelier haute activité oxyde où l'on produira le plutonium qui, à



de la part d'un organisme considéré comme très critique vis-à-vis de la politique de l'énergie nucléaire. (Question à 10 F : la gauche autogestionnaire fera-t-elle des surgénérateurs ?).

Ou celle-ci : « Le sodium, utilisé comme réfrigérant, réagit violemment avec l'eau. C'est la raison pour laquelle on intercale entre le circuit « sodium » d'extraction de la chaleur produite dans le réacteur et le circuit « eau-vapeur » alimentant la turbine un circuit « sodium » intermédiaire. De cette façon, on évite une réaction dans les générateurs de vapeur entre l'eau ou la vapeur et le sodium rendu radioactif par son passage dans le réacteur... »

(« La sûreté des réacteurs rapides », par Egleme et Stevens, de la Belgo-nucléaire. « Echo de la Bourse », 28-5-74.)

Ou encore cette assertion effarante (et hilarante - « Ils » se croient tout permis !) : « Le sodium ne peut pas être radioactif quand il est en contact avec l'eau, par conception même. » Ça, c'est Tanguy, spécialiste de sécurité nucléaire, au CEA ou à l'EDF, je ne sais plus. Il a dit cela au cours d'une table ronde organisée par la revue socialiste *Projet* (compte-rendu dans le n° 88, de sept.-octobre 74) (2). Le plus marrant, c'est que ce Tanguy là réfutait ainsi l'idée que l'accident du BN 350 de Shevchenko ait pu avoir un caractère radioactif : on sait maintenant que c'est le sodium primaire qui était en cause... Le BN 350 ne comportant pas de circuit intermédiaire...

...Donc, j'avais lu et - comme Thomas après avoir vu - je

croyais. Les experts, n'est-ce pas...

Et puis j'ai eu entre les mains le compte-rendu du VII<sup>e</sup> Congrès national du CNRS (mai 72, Marseille) consacré au « Contrôle des rayonnements ionisants ». Une communication consacrée aux « Risques radiobiologiques autour du réacteur Phénix ».

Extrait : « Le circuit secondaire (...) contient environ 650 tonnes de sodium dont l'activité prévue sera très faible et ne devrait pas poser de problème de protection. »

**E**T encore, ma curiosité étant excitée, ce document (reçu d'un anonyme, sous forme de photocopie, c'est dire que tout un chacun ne peut se le procurer au kiosque du coin...) : « Compte-rendu de la 4<sup>e</sup> conférence internationale sur la protection des réacteurs ». (AIEA, Paris, 9-13 octobre 1972). C'est, faut-il le dire, très technique. Cela contient confirmation de ce que j'affirme : le sodium du circuit secondaire s'active. Deux précisions : dans quelle mesure, et comment.

« Un circuit secondaire de sodium hautement radioactif compliquerait le plan de maintien en charge, et il ne serait pas économique d'évacuer un circuit d'un grand réacteur pour lui retirer son sodium (Na<sup>24</sup>) radioactif ou pour lui permettre de se désintégrer. La radioactivité du réfrigérant secondaire sur les réacteurs rapides commerciaux est pour cela limitée (3) à un niveau permettant l'accès direct, avec un débit de dose admis pour l'entretien normal et l'inspec-

tion. Cela fait 2,5 uCi/kg (millionnièmes de curies par kilogramme de sodium) (...) En entourant les canalisations du circuit de sodium secondaire des réacteurs rapides commerciaux par 28 cm de béton, la dose en surface est réduite à 0,5 millirem/heure. (...) » Le rapport parle justement du « danger pour l'environnement de la fuite éventuelle du sodium secondaire ».

Comment cette activation du sodium secondaire est-elle possible ? Sommairement : ce sont les neutrons émis par le sodium actif qui traversent les tubulures d'acier des échangeurs. Cette activation est exposée à la fois dans le document précité (4<sup>e</sup> Conf. internationale...) et dans le tome II du « Cours fondamental de Génie atomique » (PUF. 1968), voir chapitre : Activité des métaux liquides, p. 286.

Ceci ne se veut pas un rapport technique, mais une démonstration (une de plus) que l'on vous, nous, prend pour des cons. Je récuse tout expert qui n'hésite pas à recourir au mensonge - et même au demi... - pour étayer sa thèse. Ma thèse - et j'espère la vôtre - c'est la défense de la vie...

A Phénix aujourd'hui, à Malville demain peut-être, c'est la vie qui est menacée. Et d'abord grâce à vos mensonges, messieurs les technocrates de tous niveaux...

E.P.

(1) Dont le permis de construire n'est toujours pas officiellement donné...

(2) Lebreton doit s'en souvenir : il y participait.

(3) Théoriquement, cela va sans dire...

## LA FOLIE ATOMIQUE

défaut, d'être mortel à faible dose est pratiquement non éliminable à l'échelle de la vie humaine - ce même plutonium qui servira à faire fonctionner les futures centrales surgénératrices (type Super-Phénix) - notre inquiétude grandit.

Et ceci nous amène tout naturellement au programme nucléaire français. Car si les syndicats s'engagent dans leur statut, à défendre les intérêts moraux et matériels des salariés, il conviendrait d'y ajouter - et de combattre - toutes les agressions et les pollutions touchant à leur environnement.

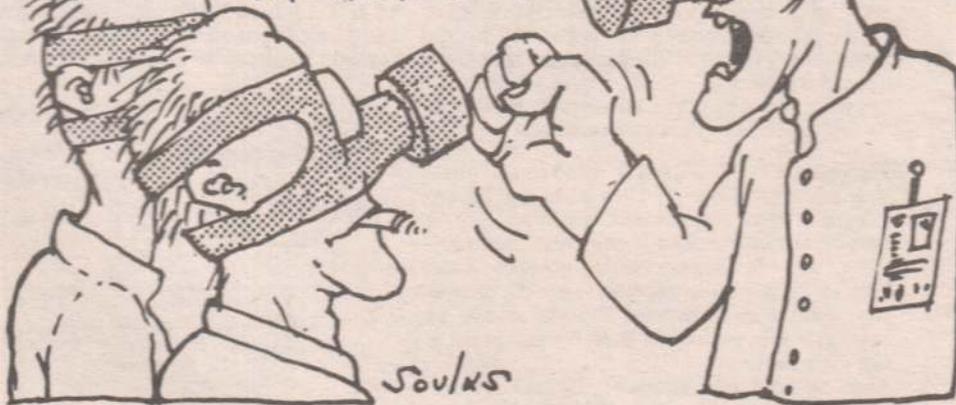
Personne ne peut contester, aujourd'hui, que l'exploitation de l'homme par l'homme va de pair avec celle de la nature et le temps n'est peut-être pas loin où les syndicats revendiqueront le droit de mieux respirer.

A partir de ces simples constatations, le pari nucléaire français est-il une folie décidée à la « je vais vite » par des technocrates peu consciencieux, ou bien a-t-il été décidé par des gens sains d'esprit, conscients des risques qu'un tel programme comporte et sachant parfaitement maîtrisés la technique d'énergie qu'ils nous proposent ?

Dans cette dernière hypothèse, il n'y a pourtant rien de moins sûr pour plusieurs raisons et à partir des constatations suivantes :

1. - Parce que ce programme est imposé arbitrairement sans aucune consultation des populations et sans

NOUS LUTTERONS JUSQU'AU  
BOUT POUR LE REMBOUR-  
SEMENT DU MASQUE À  
GAZ PAR LE  
PATRONAT !



aucune information objective ;

2. - Parce que les possibilités techniques et économiques des énergies nouvelles n'ont pas été réellement étudiées ;

3. - Parce que la prolifération des centrales nucléaires et le transport des combustibles irradiés multipliera les risques d'accident d'origine nucléaire

et chimique sur l'environnement. Doit-on prendre de tels risques ?

4. - Parce que retraiter des tonnes de déchets radio-actifs avec les réactions imprévisibles que cela comporte, n'est-ce pas une opération suicide ?

5. - Parce que le stockage des déchets est déjà, à l'heure actuelle, un problème. Qu'en faire ? Avons-nous le droit

de laisser un tel héritage aux générations à venir ?

6. - Parce que la concentration des radio-éléments dans la chaîne alimentaire et leurs incidences néfastes sur la santé des individus est une constatation indiscutable. De plus, n'est-ce pas mettre en danger la transmission du patrimoine génétique ?

Autant de questions qui restent sans réponse de la part des responsables qui nous imposent leurs mégawatts. Il est évidemment plus facile de dire : « après nous le déluge »...

En tant que syndicaliste responsable, nous devons agir et les organisations F.O., débarrassées de toute pression politique, se doivent de réagir en demandant, dans un premier temps un moratoire sur le nucléaire afin que toutes les études sérieuses soient menées et que l'on sache si oui ou non un programme d'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire est un danger pour l'homme.

S'il devait en être ainsi et que malgré tout les technocrates continuent dans cette voie, nous devrions les combattre. La soif d'énergie ne justifie pas la mise en danger de l'espèce vivante.

Le secrétaire, J.C. Loew

Pour le syndicat  
UN SENRIC/C.G.T./F.O.  
de Bruyères-le-Chatel,  
le 13 octobre 76.

# SUR LE TERRAIN

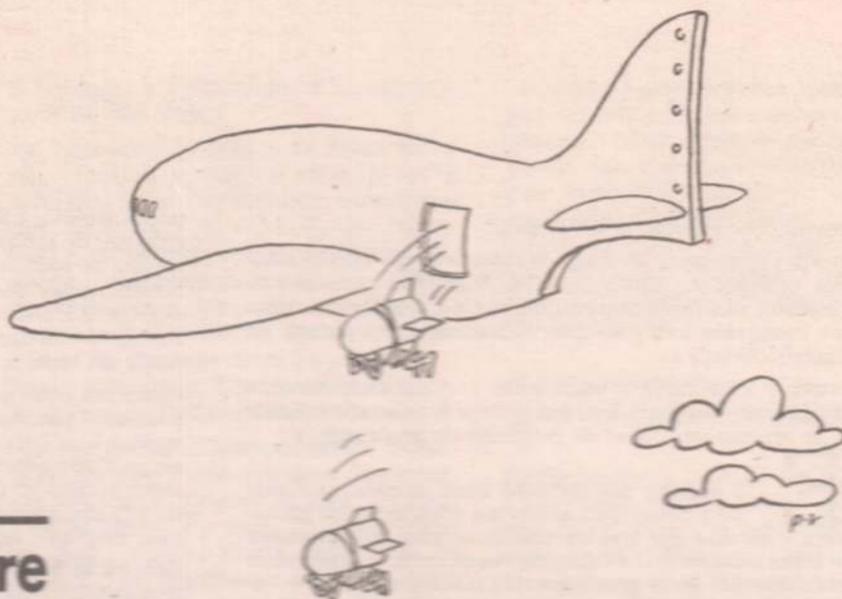
## lutte anti-nucléaire

**BRAUD ET SAINT-LOUIS.** Le procès des douze agriculteurs de Braud et des trois militants inculpés au titre de la loi anti-casseurs est repoussé au 29 novembre. Le samedi 27 novembre et le dimanche 28, les comités antinucléaires sont invités à participer à une coordination nationale, où il serait possible de faire le point de ce qui s'est passé cet été, de discuter des éventuelles expropriations à Braud, des actions nationales à prévoir. Chaque groupe pourrait envoyer ses suggestions, le groupe de Bordeaux se chargeant de la synthèse.

Une pétition et une lettre de soutien adressée au président du tribunal de Bordeaux sont diffusées. Vous pouvez en commander au Comité antinucléaire 18, rue du Palais de l'ombrière, 33000 Bordeaux. Vous pouvez aussi, pour aller plus vite, vous inspirer ou recopier la lettre type ci-dessous, et la renvoyer à Michel Serpaud, « Les Pâques », 33139 Braud et Saint-Louis. Tél. : 42.61.06. « A Braud et Saint-Louis (Gironde), quinze personnes sont inculpées au titre de la loi anti-casseurs, pour des actions non-violentes contre le pylône météorologique de la future centrale, les 10 avril et 11 mai 1975. D'autres personnes présentes sur les lieux demandent à être également inculpées. Elles proclament leur opposition au programme nucléaire français qui s'avère à la fois, dangereux, coûteux et inutile. Elles dénoncent l'absence de concertation, la politique du fait accompli et la violence des pouvoirs publics, moyens par lesquels ils tentent d'imposer une centrale nucléaire à Braud et Saint-Louis.

Elles estiment être en légitime défense et obligées d'effectuer des actes en d'autres circonstances illégaux. Les soussignés se déclarent donc solidaires de ces quinze inculpés et de leurs camarades, inculpés volontaires et exigent avec eux : l'arrêt du programme nucléaire et des travaux à Braud ; l'abrogation de la loi anti-casseurs, qui isole arbitrairement quinze personnes, alors que beaucoup d'autres revendiquent la responsabilité d'une action ; la levée immédiate des inculpations. » Nom, prénom, adresse, signature.

**LYON.** Le cinéma « Le Canut », 11, place Croix-Paquet, propose le vendredi 29 octobre de 22 heures à l'aube, **une nuit sur le nucléaire.** Au programme : dans la grande salle de 22 h à 2 h du matin : « Malville 76 » : diapos des événements sur une musique et un texte de J.-Y. Chetail ; « l'énergie nucléaire », diaporama, le film : « Nucléaire : danger immédiat », en première mondiale avant le montage définitif ; un exposé sur les énergies nouvelles, par le Professeur Roger Bernard. Tout ça en musique et avec des casse-croûte... biologiques ! Dans la petite salle de 2 à 6 h du matin : série de vidéogrammes sur la lutte antinucléaire. Prix d'entrée pour la nuit : 20 F.



**PAVILLON-SOUS-BOIS.** Réunion de coordination des groupes locaux pour la lutte contre la centrale de Nogent, le mardi 3 novembre, à la M.J.C., 23, allée Etienne-Dolet.

**SAVERNE.** Journées écologiques les 29, 30 et 31 octobre, au château des Rohan. Vendredi 29 à 20 h 30, film « La Bombe », suivi d'un débat sur le nucléaire militaire et « pacifique », avec le Comité de sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin. Samedi 30, diapos et débat sur les énergies libres à 15 h, et soirée poésie et folk à 20 h 30. Dimanche 31 à 14 h 30, débat sur les pollutions chimiques.

Ces journées sont organisées par la MJC et le Groupe héliotechnique de Saverne.

**SENNECEY-LE-GRAND** (Saône-et-Loire). Une manifestation qui aura pour but l'inauguration d'un monument antinucléaire à l'emplacement prévu pour une centrale, aura lieu le dimanche 31 octobre dans l'après-midi. Deux départs, l'un de Sennecey, l'autre de Tournus. Tout le monde se retrouve à Boyer sur la R.N. 6 pour boire le vin d'honneur.

Pour tous renseignements : Comité antinucléaire de Sennecey. Tél. : (85) 49.82.216.

**TELEVISION.** Dans l'émission pour les jeunes du mercredi après-midi, sur Antenne 2, une séquence nucléaire est annoncée le 3 novembre. Tous ceux qui le désirent, peuvent écrire et exposer leurs motivations antinucléaires. L'auteur de la lettre jugée la plus « intéressante » sera le juge à l'écran sur le problème nucléaire et expliquera les raisons de sa révolte contre la société nucléaire. Les lettres sont à envoyer à « Un sur cinq », 5-7, rue de Montessuy, 75341 Paris Cedex 07. On verra bien ce que ça donnera.

**LE PELLERIN.** Dans ce petit bourg du pays de Retz, sur la Loire, à 20 km en aval de Nantes, EDF a presque officiellement choisi d'implanter quatre tranches de 1 300 MW, après une visite éclair de M. d'Ornano au mois d'août. Les sondages et l'enquête d'utilité publique sont bientôt commencés. A moins que quelques considérations électorales ne les fassent apparaître qu'après mars 1977. Le 9 octobre, 4 000 personnes environ ont participé à une manifestation organisée par de nombreuses associations locales. Au cours d'un meeting, un agriculteur a remarqué que la menace de la centrale ne s'étend pas seulement sur quelque 280 à 350 ha, cultivés par 50 à 60 paysans, mais aussi sur l'estuaire de la Loire déjà très gravement pollué. Quelques conseillers municipaux étaient présents, mais aucun des maires concernés.

La lutte et l'information continuent avec la venue du clown atomique Jean Kergrist, le jeudi 4 novembre à 20 h 30, salle de l'étoile.

Comité de défense du Pellerin et des environs, 28, rue Aristide-Briand, 44640 Le Pellerin. C.R.I.N., rue de la Haute forêt, B.P. 1044, 44 Nantes.

**PARIS.** Des affichettes annonçant le meeting contre la centrale de Nogent-sur-Seine à la Mutualité, le 18 novembre, seront disponibles à partir du 25 octobre au Mouvement écologique, 65, bd Arago, 75013 Paris, de 14 h à 18 h (5 F les 100). La permanence sera exceptionnellement fermée le samedi 30, date des assises du Mouvement.



Grande manifestation anti-nucléaire à Hoy (Belgique), place des Recollets avec les amis de la Terre.

**BRETAGNE.** Jean Kergrist, le « clown atomique », continue sa tournée. Il sera le vendredi 29 octobre, à Ploëuc-sur-Lie, le samedi 30, à Goudelin, le mardi 2 novembre à Plerin, le mercredi 3 à Dinan, le jeudi 4 au Pellerin.

## DURCISSEMENT DU CONFLIT A LA HAGUE

Le personnel en grève de La Hague depuis plus d'un mois a réagi énergiquement devant le non-respect de la parole de M. Delange, directeur du centre de La Hague. Le 1<sup>er</sup> octobre, l'intersyndicale a pris acte du déchargement, pour des motifs de sécurité, des châteaux de combustibles irradiés en provenance d'EDF, stockés depuis quinze jours. Le directeur du centre s'était engagé personnellement à ne pas faire sortir les châteaux du centre, une fois ceux-ci déchargés. M. Delange, reniant sa parole donnée au personnel le 1<sup>er</sup> octobre, a décidé, le 18, de faire sortir ces châteaux de l'usine. La crédibilité du directeur du centre, déjà fort entamée depuis plusieurs mois par ses mensonges sur la COGEMA, devient nulle. Ceci ne fait que renforcer la décision du personnel de bloquer la sortie des châteaux.

L'escalade voulue par l'administration du CEA marque un tournant dans le conflit engagé sur les problèmes de sécurité à La Hague. Face au nouveau coup de force de l'administration, les organisations syndicales nationales C.G.T.-F.O. et C.F.D.T. demandent à leurs syndicats et sections syndicales des centres du CEA d'examiner les formes d'action et d'intervention utiles pour soutenir les camarades de La Hague.

soutien aux travailleurs de La Hague. appel aux groupes écologiques

La réunion des groupes antinucléaires de la région parisienne a décidé de populariser la lutte et soutenir la grève des travailleurs de La Hague. Elle a mandaté les Amis de la Terre de Paris pour coordonner la campagne et proposer aux partis, syndicats et associations de constituer avec les écologistes un comité parisien de soutien aux grévistes de La Hague, qui pourrait décider d'une manifestation.

Matériel disponible pour l'instant :

- Une brochure CFDT sur La Hague vendue 5 F (+ port). Les A.T. en ont commandé 200 exemplaires, qui seront à la disposition des groupes.

- Un journal hebdomadaire réalisé par les grévistes : « La Hague-info », vendu 1 F (+ port). Les A.T. en ont commandé 100 par semaine, à la disposition des groupes également.

- Un film : « Condamnés à réussir » (une heure, 16 mm, son optique, en couleurs) sur les conditions de travail à La Hague.

Le film et la brochure peuvent être commandés au bureau national du SNPEA CFDT (CEN Saclay, B.P. 2, 91190 Gif-sur-Yvette. Tél. : 941.80.00, poste 41 27, aux heures de travail). Il a été prévu de coordonner les réunions où le film sera projeté, de manière à profiter de la même copie, pour augmenter sa durée d'utilisation. Ce qu'il faut faire : des panneaux ; des tracts ; diffuser la brochure, la « Hague-info » ; répercuter les nouvelles (G.O., Libé, A.T.) ; envoyer une motion de solidarité à l'intersyndicale CEA, UD-CFDT, rue de l'Ancien Quai, 50100 Cherbourg, ou téléphoner à la permanence de l'intersyndicale dans l'usine : 16 (33) 52.61.37, poste 38 59 ; envoyer du fric à Jean-Claude Masse, 63, rue de la Valette, 50120 Equeurdreville. N° du compte : BNP Cherbourg 34658-55.

La lutte de La Hague - qui bloque le traitement des déchets - est la première brèche dans le programme nucléaire français - et mondial.

Les Amis de la Terre, 117, av. de Choisy, 75013 Paris. Tél. : 707.41.19, poste 5.

## anti-militarisme non-violence

**LYON.** Le Comité de Lutte des Objecteurs de conscience informe les gens qui ne veulent pas objecter idiots de la reprise de ses permanences. Elles auront lieu tous les mercredis de 17 h à 19 h, 68, rue Mercière, 69 002 Lyon.

**CHERBOURG.** Le vendredi 15 octobre, Serge Levillayer a été condamné en appel à 160 F d'amende pour avoir écrit une phrase de Jean Rostand sur un trottoir. Le tribunal a fait évacuer la salle par la police, après que Serge se soit vu refuser par le juge la communication de son jugement.

**EPINAL.** « Non-violence, utopie ou réalité », débat organisé par le Mouvement pour une alternative non-violente, vendredi 29 octobre à 20 h 30, salle interjeunes, rue Charlet. Avec Jean-Marie Muller. Entrée libre.

**Une fois de plus, la prison de Metz accueille un insoumis.** Claude Besnard attend son procès depuis 6 mois. Le statut d'objecteur lui a été refusé pour un simple vice de forme. Un comité de soutien vient de se créer pour tenter de lui éviter 21 mois de prison ferme.

Prenez contact avec Françoise Salles, 6 rue de la Fraternité, 14 000 Caen. Vous pouvez aussi écrire à Claude : Claude Besnard, N° 5837, maison d'arrêt Maurice Barrès, B.P. 1071, 57 038 Metz Cédex.

## tutti frutti

### LUTTE CONTRE LES EXAMENS RADIOLOGIQUES SYSTEMATIQUES.

Quarante et un enseignants de l'académie de Rouen, ont signé une lettre envoyée à leur inspecteur d'académie, où ils manifestent leur refus collectif de subir tout contrôle radiologique non justifié médicalement, pour chacun d'eux. Ils s'engagent à prouver leur bon état de santé au moyen d'un examen clinique pulmonaire chez le médecin de leur choix. Il est possible de se joindre à ce mouvement de revendication en écrivant à Michel Perdrial, école des Taisnières, 27 480 Lyons la Forêt. Tél. 49 65 09. D'autre part, Jean Pignero vient de publier deux tracts expliquant comment et pourquoi on peut refuser les examens radiologiques systématiques. Vous pouvez vous en procurer auprès de l'APRI, Jean Pignero, 12 rue des Noyers, Crisenoy, 77 300 Verneuil l'Etang.

**GROUPEMENT FONCIER AGRICOLE.** Il manque 60 parts de 1 000 F au GFA de Tournebouich pour finir de payer l'exploitation agricole qu'il a acheté dans l'Aude. Ces parts sont à vendre ensemble ou séparément. Les quatre jeunes agriculteurs, fermiers sur place, sont très impatients de trouver de nouveaux associés car les emprunts sont très lourds à supporter. Les fermiers du groupement sont persuadés que les citadins peuvent aider à acquérir la terre dont ils ont besoin pour travailler et par là, établir de nouveaux rapports avec les paysans. La possession de la terre ne doit pas être l'exclusivité de quelques-uns mais peut être l'affaire de tous grâce à la mise en place du GFA. De nombreux GFA sont en préparation dans l'Aude. Il faut que ceux qui sont en marche ne soient pas démantelés à cause de la passivité générale. Prendre contact avec la GFA de Tournebouich, Bourigeole, 11 300 Limoux.

**MOUNA,** candidat antipollution aux élections législatives partielles à Paris dans le V<sup>e</sup> arrondissement, tiendra des réunions électorales aux endroits suivants : le jeudi 28 octobre : 14, rue Victor Cousin ; le vendredi 29 : 21, rue de Pontoise ; le mercredi 3 novembre : 19, rue des Boulangers ; le vendredi 5 : 66, Bd St. Marcel. « Où Mouna passe, le mythe trépassé »

**PARIS. Dixième congrès international de Vie et Action,** les samedi 6 et dimanche 7 novembre, à la maison des jeunes et de la culture, rue Borrégo, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Au programme, toute une série d'exposés avec débats. Le samedi, à 15 h, ouverture du congrès par André Passebecq, président de Vie et action, avec un premier débat : « qu'est-ce que la santé, la maladie, la guérison ? ». A 16 h, exposé du Pr Lautié sur « les critères scientifiques applicables à la détermination des effets, favorables ou non, des thérapeutiques, officielles ou parallèles ». A 20 h 30, exposé sur les techniques publicitaires de persuasion et de conditionnement, suivi d'un débat. La soirée sera close par la projection d'un film de Felix Plent, sur la Rééducation cardiorespiratoire, le développement de la forme vitale et des immunités naturelles. Le dimanche 7, à 9 h, débute un colloque réunissant à la tribune, les représentants de divers courants non conformistes sur le thème : « le thérapeute parallèle et son consultant ». Plusieurs débats suivront sur l'alimentation. A 14 h 30, exposé sur l'équilibre psychosomatique et l'harmonie sociale. A 15 h 30, André Passebecq parlera des sept grands facteurs naturels de santé. Le congrès se terminera par une synthèse des travaux, avec tous les conférenciers réunis. Le congrès est ouvert à tous. Une participation de 60 F pour les deux jours ou de 30 F pour le samedi seulement, est demandée. Il sera possible de manger sur place. Pour tous renseignements : Vie et Action Ceredor, 33- Bd. Joseph Ricard, 06 140 Vence.

### BRICE LALONDE, DEPUTE ECOLOGIQUE ?

A l'initiative des Amis de la Terre de Paris, avec le soutien de nombreuses personnes et associations, le 14 novembre, Brice Lalonde se présentera à l'élection législative partielle pour devenir le premier « député écologique » de France. René Dumont est son suppléant.

En 1974, dans le cinquième arrondissement, 1250 électeurs ont approuvé l'analyse de René Dumont lors des élections présidentielles. Il proposait simplement de « changer ou disparaître ».

En 1976, il s'agit de passer de l'analyse prospective aux actes. Une gestion écologique de la société française est possible. Une gestion écologique du cinquième arrondissement peut transformer la vie des habitants.

En 1976, il suffit de 15 000 voix pour que l'on entende une analyse politique radicalement nouvelle à l'Assemblée nationale.

Les Amis de la Terre de Paris,  
Le Comité de Soutien,  
16 rue de l'Université,  
75007 Paris.  
Tel : 261.27.90.  
42 rue Gay Lussac,  
75005 Paris

**BORDEAUX.** Le vendredi 29 octobre, à 20 h 30, à la faculté des sciences, amphithéâtre de biologie animale, Talence, conférence d'André Passebecq sur le thème « notre vie et notre santé sont menacées, comment réagir et devenir responsable ». Les samedi 30 et dimanche 31, de 9 à 18 h aura lieu un stage pratique sur les méthodes naturelles de santé : éducation et rééducation cardiorespiratoire, éducation visuelle, relaxation et auto-hypnose, alimentation et diététique, le jeûne, la connaissance des autres et de soi-même etc...

Les repas pourront être pris au restaurant universitaire ou en faisant quelques achats aux stands de produits biologiques. Participation au frais : 15 F par demi-journée. Vie et Action Ceredor, 388 Bd. Joseph Ricard, 06 140 Vence.

### CONTER ET CHANTER

Henri Gougoud chante pendant quinze jours à la salle Papin du Nouveau Carré, 5, rue Papin, métro Réaumur-Sébastopol, tél : 277 88 40, places à 16 F, les mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 21 h 30.

Chansons nouvelles et anciennes, chansons de troubadour et de poète, chansons de la ville et chansons d'occitan. Il raconte aussi, d'une voix chaude, sereine, et rassurante, des histoires de bergers et de loups. Tout n'est pas noir dans la vie. Sans rage et sans hargne, Henri Gougoud chante pour des copains venus s'asseoir autour de lui pour une heure dans une petite salle tranquille. Une agréable soirée.

**PARADIS ARTIFICIEL,** un film sur Pechine-Ugine Kulhmann et ses ravages en Maurienne, est désormais disponible. Film-réflexion et non simple film-constat, il a pour base les ravages causés aux hommes et à leur environnement par l'entreprise P.U.K. Il aborde l'angle économique, sociologique (santé et division voulue des travailleurs), pour considérer le problème sous l'angle de la multinationale aux innombrables activités. C'est un film super-8 d'une durée de 30 mn environ, sonorisation soit par mini-cassettes, soit par une bande magnétique deux pistes.

Afin que le calendrier de diffusion soit établi le plus vite possible, les groupes ou personnes intéressés doivent contacter rapidement : T. Follain, 37, rue Lamartine, 73 000 Chambéry. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Un minimum de 80 F sera demandé pour la location du film.



**TOULOUSE, MALADE DE LA CIRCULATION.** 40 000 tracts sur ce problème ont été distribués durant le mois d'octobre à Toulouse. Cette action a été menée par trois comités regroupant les Toulousains opposés au projet proposé par le gouvernement, pour résoudre les problèmes de circulation, à savoir la construction de la Rocade-sud, des voies sur berges du canal du Midi et des voies sur les berges du canal de la Garonne. Ces trois comités proposent une autre politique de la circulation, dans une déclaration commune adressée à tous les candidats aux élections municipales. En voici un extrait :

« Les trois projets de voie routière contestés s'inscrivent dans une politique menée aujourd'hui par la Mairie et l'Equipement, politique que nous jugeons coûteuse, dommageable pour la qualité de la vie, et inefficace. En effet, presque toutes les mesures prises aboutissent à amener plus de voitures au centre de Toulouse, et à faire passer le trafic de transit en plein tissu urbain. Comme on ne peut faire rentrer 10 litres d'eau dans une bouteille d'un litre, c'est une autre politique qui doit être adoptée pour améliorer les facilités de déplacement des Toulousains et la qualité de la vie : arrêt des pénétantes, rocade, voies sur berges, priorité aux transports en commun, tramways, extension des couloirs réservés aux autobus, parkings de dissuasion aux entrées de la ville, espaces verts dans la ville et pas à 10 km.

Nous demandons aussi que les habitants et leurs associations soient largement informés et consultés pour tous les projets d'urbanisme qui les concernent, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. » Comité de défense des berges de la Garonne, chez J. Savary, 6, rue de la Madeleine, 31 000 Toulouse. Comité pour la sauvegarde des berges du canal, MJC, 30, avenue St. Exupéry, 31 400 Toulouse. Association de défense contre l'autoroute Rocade-Sud, 16, rue Dugay-Trouin, 31 400 Toulouse.

**TELEVISION.** « A la bonne heure », émission de J.P. Guérin à 18 h sur TF1, propose le jeudi 4 et le vendredi 5 novembre un dossier sur les emballages plastiques. La première partie portera sur le plastique et l'environnement ; la deuxième partie sur le plastique et l'alimentation.

**NOUVELLE ZELANDE.** Vous ne le saviez peut-être pas, mais il y a un puissant mouvement non-violent en Nouvelle Zélande. Cet été, une grève nationale des travailleurs de l'eau a empêché l'entrée dans les ports néo-zélandais d'un navire nucléaire américain. Le bateau a dû s'ancre à deux kilomètres de la côte. Les essais atomiques français dans le Pacifique ont beaucoup contribué à la prise de conscience du danger nucléaire en Nouvelle Zélande. Aucun programme électro-nucléaire n'est fixé pour l'instant. Mais le gouvernement y est favorable, et le débat est lancé.

Pour ceux qui aiment les voyages : une conférence internationale de la paix aura lieu en février 77 à Wellington (Nouvelle Zélande). Son objectif est le renforcement de la coopération et des échanges entre les mouvements pacifistes dans le monde. Renseignements et inscriptions : Rév. Dr John Hindcliff, Chaplain, University of Auckland, Private Bag, Auckland, Nouvelle Zélande.

« La Gueule Ouverte »  
fondateur : Pierre Fournier  
directrice de la publication :  
Isabelle Cahut  
responsable de la rédaction : Arthur  
secrétaire de rédaction : Laurent Samuel  
maquette : Rose Dentin  
assistant à la maquette : Petit-Roulet  
administration :  
« les éditions PATATRAS »  
société de presse au capital de 2 100 F  
117, avenue de Choisy, 75 013 Paris.  
Tél : 707 41 19.  
composition et photogravure : Graphiti  
5, rue des Petits-Hôtels, 75 010 Paris.  
imprimerie : « Les Marchés de France »  
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris.  
abonnements : un an : 180 F ;  
6 mois : 95 F ; 3 mois : 50 F  
par chèque bancaire  
chèque postal ou mandat  
adressé aux éditions Patatras,  
117, avenue de Choisy  
75013 Paris

# CHAMPIGNONS

**TRICHOLOMA NUDUM**, - DIT  
PIED BLEU; HAUTEUR JUSQU'À  
15 CM., DIAMÈTRE JUSQU'À 11  
OU 12 CM. PIED ET LAMELLES  
VIOLETES, CHAPEAU VIOLET À  
BRUN-FAUVE. LAMES SERRÉES,  
ÉCHANCRÉES. CHAIR BLANCHE  
TEINTÉE DE LILAS. SE TROUVE  
DANS LES BOIS. SE DISTINGUE DU  
CORTINAIRE BLEU (INOFFENSIF)  
PAR SON ABSENCE DE CORTINE.  
DÉLICAT COMESTIBLE DE L'AUTOMNE  
AU DÉBUT DE L'HIVER.



**AMANITA RUBESCENS**  
ou Amanite rougeâtre  
ou Amanite royale  
ou Golmotte

• **Chapeau**: 5-15 cm.  
rouge vineux, tantôt  
plus brun, tantôt plus  
rosé. Souvent teinté  
de jaunâtre ou de  
verdâtre.

• **Lames**: serrées,  
larges, blanches, taches  
rougeâtres au moindre  
contact.

• **Anneau**: ample,  
tombeant, strié,  
blanc ou rose  
ou jaunâtre.

**CRUE**:  
QUELQUE PEU  
TOXIQUE

**CUITE**:  
EXCELLENT  
COMESTIBLE!

\* On peut craindre de la confondre avec  
l'amanite panthère ou l'amanite tue-mouche.  
Mais ces deux espèces vénéneuses ont le pied  
blanc, et leurs lames ne roussissent jamais.

écailles blanches ou avec  
une légère nuance rougeâtre  
ou décolorées. Petites et  
en groupes. Tiennent  
peu sur le chapeau.

• **Chair**:  
blanche. A l'air,  
elle devient  
lentement  
rouge vineux  
clair, surtout  
celle du  
pied.

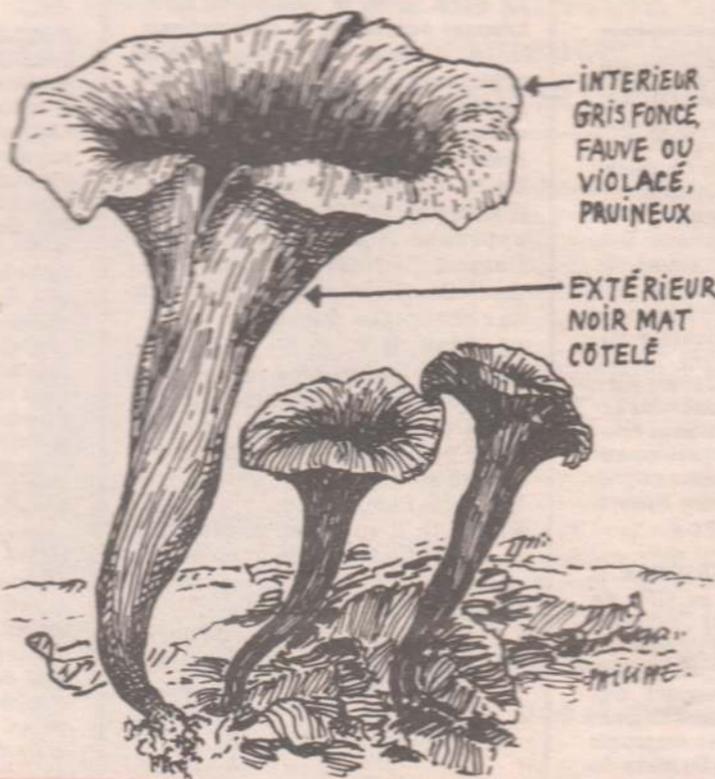
• **Pied**: généralement  
caustique, un peu plus  
pâle que le chapeau.  
Blanc ou strié dans la  
partie située au dessus  
de l'anneau. Base  
virant rapidement au  
rougeâtre. Base  
buissonneuse, avec plusieurs  
rayures d'écailles de bois  
issus de la volée, mais  
parfois peu saillants.



**TRICHOLOMA SAEVUM**  
DIT TRICHOLOME SINISTRE (ON  
SE DEMANDE POURQUOI?) SE TROUVE  
DANS LES CHAMPS D'HERBE. HAU-  
TEUR: 10 CM. DIAMÈTRE: DE  
12 À 13 CM. CHAPEAU BEIGE CLAIR,  
LAMES ÉCHANCRÉES, DE BLANC  
IVOIRE À BEIGE. PIED ÉPAIS,  
BLEU À VIOLET, PELUCHEUX. SOU-  
VENT EN GROUPES. BIEN QUE  
RÉPUTÉ LÉGÈREMENT INDIGESTE  
ET MOINS FIN QUE LE TRICHOLOMA  
NUDUM, IL EST UN COMESTIBLE  
APPRECIABLE JUSQU'ÀUX GELÉES.

**LE CRATERELLUS CORNUCOPIOIDES** ou CORNE  
D'ABONDANCE ou ENCORE TROMPETTE DES MORTS EST  
UN CHAMPIGNON NOIR-BRUN FONCÉ, PEU VISIBLE PARMILLES  
FEUILLES, POUSSANT DANS LES BOIS EN QUANTITÉ PRO-  
DIGIEUSE CERTAINES ANNÉES. C'EST UN ENTONNOIR PEU  
CHARNU. IL PEUT ATTEINDRE JUSQU'À 9 CM. DE HAUTEUR  
ET 6 À 7 CM. DE DIAMÈTRE. IL NE PEUT ÊTRE CONFON-  
DU AVEC AUCUN AUTRE CHAMPIGNON ET EST UN EXCEL-  
LENT COMESTIBLE.

ON FAIT DE DÉLICIEUSES "FRICASSÉES" DE CRATERELLES EN  
LES HÂCHANT FINEMENT ET EN LES FAISANT FRIRE DANS  
DU BEURRE AVEC DES OIGNONS. AJOUTER UN FOND DE  
BOUILLON ET LAISSER MIJOTER UNE QUINZAINE DE  
MINUTES. LIER AVEC UN OU DEUX JAUNES D'OEUF,  
AJOUTER LE JUS D'UN DEMI CITRON, POIVRER, SALER  
ET SERVIR AVEC DU RIZ OU DES PÂTES.



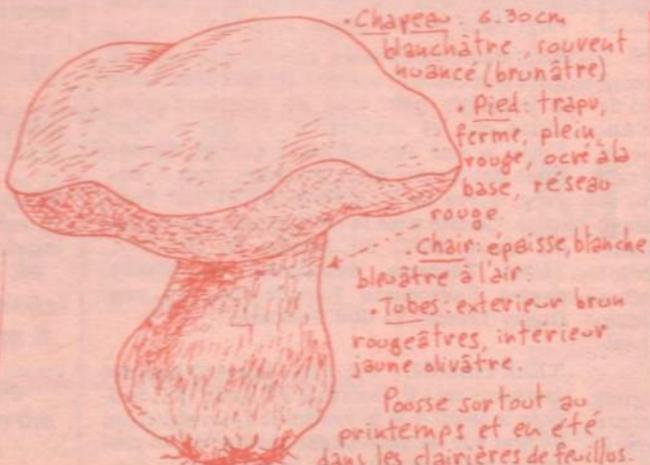
INTERIEUR  
GRIS FONCÉ,  
FAUVE OU  
VIOLETÉ,  
PRUINEUX

EXTÉRIEUR  
NOIR MAT  
COTÉLÉ

CE CHAMPIGNON  
EST UN DE CEUX  
QUI SE DÉSSECHENT  
LE MIEUX: IL  
SUFFIT ENSUITE  
DE LE METTRE  
TREMPER DANS  
DE L'EAU TIÈDE  
PENDANT QUEL-  
QUES HEURES  
POUR LE RÉHY-  
DRATER. IL EST  
UN FORT BON  
CONDIMENT  
DANS LES VIANDES  
RÔTIES, DAUBES,  
BOURGUIGNONS,  
CIVETS, ETC...

## LES BOLETS

Il y en a partout,  
de toutes sortes. A part  
les trois espèces présen-  
tées ici, vous ne risquez  
que de ramasser un comestible  
médiocre, entre deux  
succulents et trois raffinés.  
Quelques autres peuvent être  
légèrement toxiques crus. Dans  
le doute, faites cuire... Avant  
cuisson, ôtez les cuticules  
visqueuses et les tubes de-  
venus spongieux avec l'âge.  
Et vérifiez s'ils ne  
sont pas  
venereux.



**BOLETUS SATANAS** ou Bolet satan: VÉNÉNEUX

• **Chapeau**: 6-30 cm.  
blanchâtre, souvent  
nuancé (brunâtre).  
• **Pied**: trapu,  
ferme, plein,  
rouge, ocre à la  
base, réseau  
rouge.

• **Chair**: épaisse, blanche  
blanchâtre à l'air.  
• **Tubes**: extérieur brun  
rougeâtre, intérieur  
jaune olivâtre.

Pousse surtout au  
printemps et en été  
dans les clairières de feuillus.

• **Chapeau**: 5-12 cm. ocre, brun  
marge ourlée.



**BOLETUS FELLEUS** ou Bolet fiel  
ou Bolet amer ou chicotiu.

• **Dessous du chapeau**:  
brun-rose

• **Pied**:  
renflé à  
la base,  
velouté,  
réseau  
brunâtre

• **Chair**:  
compacte, malle  
blanche, rosit à  
l'air.

• **Saveur**: très  
amère.

Pour ne pas le con-  
fondre avec le  
Cépe de Bordeaux  
ou le Tête de nègre,  
sautez-en un morceau.

• **Chapeau**: 6-24 cm. Blanchâtre,  
teinté de noisette ou de verdâtre.  
Sec, presque pelucheux.



**BOLETUS ALBIDUS** ou Céperadicant

• **Chair**:  
blanchâtre,  
bleuit  
à l'air.

• **Pied**:  
blanchâtre,  
taché à la  
base de gris  
ou de vert.  
Se termine  
en forme  
de racine.

Saveur:  
douce, puis très amère.